

la maison aux briques rouges



TABLE DES MATIERES

- I. SURPRISE
- II. LE MAUVAIS RÊVE
- III. LES PREPARATIFS
- IV. LA MAISON AUX BRIQUES ROUGES
- V. INSTALLATION
- VI. UNE SOIREE BIEN SYMPA
- VII. LE LENDEMAIN
- VIII. RENCONTRE AVEC LAURENT
- IX. UN COPAIN
- X. LE FANTÔME SUR LA TERRASSE
- XI. HALLUCINATION
- XII. LE NAUFRAGE
- XIII. LE NOUVEAU DECOR DE MERCATUS
- XIV. MATHILDE
- XV. L'EPAVE DU VOILIER
- XVI. LE RECIT DU PLONGEUR
- XVII. DECOUVERTE DU JOURNAL INTIME
- XVIII. LE JOURNAL DE LUCE LANGLOIS
- XIX. LES DOCUMENTS DE MATHILDE
- XX. LE PORTRAIT MONTRE DU DOIGT
- XXI. CHARLES HENRI LE BLEAND
- XXII. LA PORTE
- XXIII. DECOUVERTE MACABRE

I. SURPRISE

- Surprise ! Devinez !

- Ah ! Mon Dieu ! Je m'attends au pire !

En général, quand Marc Saulnier arrive chez lui très excité, l'œil réjoui c'est qu'il vient de réaliser "l'affaire du siècle" et c'est ce qui inquiète sa femme. Marc travaille dans la publicité, il est aussi le père de Mercatus, personnage de B.D. farfelu et gaffeur tout à fait semblable à lui même. Marc est aussi éloigné de la réalité qu'un extraterrestre. La dernière "affaire" qu'il avait déniché était un phare perché sur un îlot rocheux perdu au milieu de l'Océan. Fort heureusement, sa femme avait réussi à faire annuler la promesse de vente. Une autre fois il avait trouvé un ami... qui avait un ami... qui organisait un périple dans Les Andes à dos de lama... Enfin le mot surprise est synonyme de catastrophe dans la famille Saulnier.

- Tu montes vite sur tes grands chevaux. Attends au moins que je t'explique : d'abord, je n'ai pas signé de promesse de vente. De ce côté-là, tu peux être tranquille, je viens de louer une maison pour les vacances.

- UNE QUOI !!! Demande Laurie très inquiète car elle aussi se méfie des surprises de son père.

- Avant de vous liguer contre moi... regardez d'abord, vous critiquerez ensuite.

Joignant le geste à la parole, il sort de sa poche la photographie de la maison en question. C'est une bien curieuse construction en briques rouges, étroite et haute, plus anglaise que française. Apparemment isolée, elle surplombe la mer. Quatre fenêtres, une porte de forme arrondie et un chemin qui devient escalier pour descendre la falaise.

- Je n'ai pas de chance, s'écrie Laurie. J'avais bien aimé les vacances passées, j'avais des tas de copains que je devais retrouver cette année, MOI !! Ce n'est pas juste. Regarde cette maison ... il n'y a RIEN ... RIEN ... c'est le désert.

- Mais non ! Le village n'est pas loin... On me l'a assuré. Imagine une plage presque privée. Tu descends l'escalier et tu peux te prélasser au soleil... De plus, le prix est une véritable aubaine.

- Qui t'a proposé cette magnifique occasion Marc ?

- C'est Roger, tu sais ?... Celui qui travaille à l'imprimerie... Enfin ce n'est pas lui directement ... c'est ...

- Ah ! Oui ! je vois. Et pourquoi ne profite-il-pas de cette aubaine LUI ? Combien as-tu dit ? 2000F pour le mois de Juillet ? ... C'est impensable. Cela doit cacher quelque chose.

- Maman a raison. Tu vas encore nous embarquer dans une drôle d'histoire.

- Qu'allez-vous imaginer ! Mais non ! Cette maison me semble formidable. Nous allons passer des vacances de rêve, nous reviendrons dorés à point et tout le monde sera jaloux de notre bronzage.

- Marc tu es incorrigible !

Incorrigible est l'adjectif qui le caractérise le mieux. Ses yeux très bleus toujours étonnés sous une tignasse indisciplinée, frisée à souhait et qui commence à se garnir de quelques fils blancs. C'est l'éternel adolescent qui refuse inconsciemment de vieillir. Le monde de la publicité ainsi que celui de la B. D. ne sont pas faits pour l'enraciner dans la réalité. Heureusement, sa femme, élément sensé de la famille est là pour rectifier les folies de son mari. Il est vrai que son travail chez un notaire lui facilite la tâche. Comment deux êtres aussi dissemblables peuvent-ils vivre ensemble ? C'est un mystère pour tout le monde.

Pendant le repas du soir, il n'est question que de vacances. Laurie reste silencieuse car tous les projets qu'elle avait imaginés tombent à l'eau et c'est le cas de le dire.

- Ecoute, Laurie je vois que tu es préoccupée, mais pense que tout compte fait, c'est peut être une bonne idée... Un mois est si vite passé ... Tu adores la mer, tu aimes nager, tu vas pouvoir passer ta vie dans l'eau.

- Oui ! C'est bien beau ! Tu as bien regardé cette photo ? On ne voit que la maison et l'escalier qui descend la falaise. Ce qui veut dire qu'il n'y a rien aux alentours... donc l'ennui est au rendez-vous. Tu as vu sa forme bizarre ? Elle est tellement étriquée !! Elle doit cacher quelque chose.

- Vous êtes bien négatives toutes les deux ! Nous ne connaissons pas la région, nous aurons peut-être la chance de faire des découvertes agréables ... Tu passeras, qui sait, les meilleures vacances de ta vie et tu me remercieras. De plus ta mère a raison ... un mois est si vite passé.

- Oh !! Vous !! Vous allez peut-être vous satisfaire de la solitude, mais MOI j'aime la société, j'aime les amis... Et qui va venir s'enterrer dans ce trou perdu ? ... N'en parlons plus, car je vois que tu as réussi à convaincre maman.

II. LE MAUVAIS RÊVE

Laurie, les larmes aux yeux, court s'enfermer dans sa chambre. Il est vrai que les vacances de l'année dernière avaient été formidables. Elle s'était entendue à merveille avec la bande de copains qu'elle avait rencontrés. Ils avaient bien promis de s'écrire, mais les lettres s'étaient essouffées au fur et à mesure. Seule Liza restait fidèle. D'ailleurs elle attendait de ses nouvelles. Cette dernière serait bien déçue quand elle apprendrait que leur rendez-vous serait annulé. Bah !! Il reste encore quelques semaines de classe, d'ici là les choses s'arrangeront peut-être d'elles-mêmes, la maison ne sera pas louée... Qui sait ?

Malheureusement, la nuit ne sera pas de tout repos car un rêve étrange vient perturber son sommeil. La tempête fait rage et des vagues gigantesques viennent s'abattre sur la maison aux briques rouges. Le vent violent fait craquer les volets et par la porte grande-ouverte, s'échappe une plainte lugubre qui n'en finit pas.

Le lendemain elle se réveille troublée par le cauchemar qu'elle vient de faire. Elle en parlera à sa copine Ariane qui n'a pas son pareil pour décrypter les rêves.

Son père est déjà parti ce matin, et sa mère l'attend dans la cuisine où elles déjeuneront toutes les deux.

- Alors ! Laurie, tu as bien dormi tout de même ?

- Oui ! Pas trop mal merci, mais on va éviter de parler " vacances", je n'ai pas encore eu le temps de me faire à cette idée.

- D'accord ! Tu as raison.

Comme tous les jours, le temps presse et c'est toujours sur le fil du rasoir que Laurie et sa mère partent de la maison. L'Etude de maître Vial se trouve au centre ville, elle dépose donc Laurie devant le collège. En se pressant un peu elle pourra trouver une place pour garer sa voiture.

Il y a effervescence devant l'établissement. Le portail est déjà ouvert mais les élèves ne sont guère pressés de rentrer. Laurie a retrouvé Ariane qu'elle entraîne à l'écart pour lui raconter son rêve. Il ne faut surtout pas que ces imbéciles de garçons l'apprennent ... Ce serait sa fête.

- Alors qu'est-ce que tu en penses ? C'est étrange, non ?

- Pas tout à fait, tu sais. Cette maison est venue contrecarrer tes projets, alors tu as essayé de la détruire dans ton rêve pour que les choses reprennent leur cours normal.

- Formidable ! Tu es sensationnelle ! Comment fais-tu pour trouver une explication ?

Tu prends des cours ? Il y a une chose qui me gêne, cependant ... c'est le cri que j'ai entendu ...

- Je ne peux pas te donner une explication là-dessus. Tu sais tout est possible dans ce domaine. C'est peut-être la maison qui crie parce qu'elle a peur, elle ne veut pas être détruite par la tempête.

- C'est fort possible.

La première sonnerie met fin à leur conversation. Elles se dirigent sans trop se presser vers leur salle. La matinée débute par un cours d'anglais qui aura lieu dans la salle d'informatique. Cette perspective est assez intéressante. La journée passe relativement vite. A l'approche des vacances les cours sont moins intensifs. Les conseils de classe auront lieu cette semaine mais elle ne se fait aucun souci concernant son passage. Elle est dans une classe tout à fait normale, alors elle est presque sûre de retrouver en 4^e la presque totalité de ses camarades.

Après les cours Laurie emprunte le bus scolaire qui la dépose à quelques rues de chez elle. Elle sera seule car sa mère arrive un peu plus tard quant à son père ... il n'a pas d'heure fixe. En ce moment, un projet les retient tous jusqu'à ce que l'idée jaillisse...

A midi, sa mère a trié le courrier qu'elle a déposé bien en vue sur la table de l'entrée. La lettre de Liza est là. Décidément, pense Laurie c'est presque de la prémonition.

Hélas ! les vacances de Liza sont également contrariées. Il était écrit qu'elles ne devaient pas se retrouver... mais ... son amie l'invite à passer quelques jours du mois d'août dans la maison de ses grands-parents. Un coin formidable et des grands-parents " du tonnerre".

Tout est pour le mieux, pense Laurie. Bien sûr il faut convaincre sa mère avant tout. Ce ne sera pas très difficile car elle avait sympathisé avec les parents de Liza. Son père ne pose aucun problème étant donné qu'il n'a pas la même vision des choses.

Sa mère ne tarde guère à arriver.

III. LES PREPARATIFS

- Je vois que tu as pris la lettre. C'est Liza qui t'écrit ? Que te raconte-t-elle ?

- Figure-toi, qu'elle ne passera pas les vacances au même endroit que l'année dernière. Il était dit que cela ne devait pas se faire. Par contre elle m'invite au mois d'août chez ses grands-parents, qu'est-ce que tu en dis ?

- Pourquoi pas ... Bien sûr il faut que parents et grands-parents soient d'accord. Je ne voudrais pas qu'elle ait pris l'initiative toute seule ... Tu comprends ?

- Oui ! C'est évident !

- Tu sais j'ai essayé de me renseigner sur cette fameuse maison, mais je dois avouer que je n'ai pas appris grand-chose... Par contre nous n'avons pas demandé où elle se situait ... Je te le donne en mille ?

- En Bretagne ? En Normandie ?

- Non ! Sur les bords de La Méditerranée ...

- Ça alors ! C'est bien curieux ... Elle ressemble à une maison anglaise. Celles que j'ai sur mon livre sont identiques. Remarque c'est peut-être un Anglais qui l'a faite construire, je ne vois pas d'autre explication.

- C'est sûrement ça. ... Attends ! Je vais quand-même te dire ce qu'il y a de plus curieux. C'est la première fois qu'elle est à louer. Maître Vial ne connaît pas le nom des propriétaires actuels. Il pense que la famille qui vient de l'hériter l'a mise en location avant de la vendre. Avoue tout de même qu'une maison aussi anglaise que celle-là, située sur les bords de La Méditerranée mérite bien un détour.

- Pourquoi pas ! D'autant plus que Liza ne sera pas au rendez-vous et qui sait si les autres seraient venus. Je commence à me faire à cette idée. Pourvu que nous ne soyons pas trop déçus. Moi ce qui m'inquiète c'est cette maison sans rien autour. On aurait pu prendre une photo plus large, histoire d'apercevoir les alentours.

- Tu sais c'est une photo d'agence on ne montre que la résidence, c'est ce qui intéresse avant tout. Je pense même que c'est celle qu'ils mettront pour la vente.

Les derniers jours de classe passent à une vitesse affolante et le départ est là. Heureusement son père et son équipe ont réussi à mettre sur pied le dernier projet publicitaire. Marc peut donc partir en vacances l'esprit en repos. Quant à maître Vial beaucoup plus accommodant, il s'arrange pour que Lise puisse partir avec toute la famille. Donc tout est pour le mieux.

La voiture est chargée la veille du départ pour profiter au maximum de la fraîcheur matinale. Ce qui les inquiète tous les trois c'est le monde qu'ils vont trouver sur la route partant dans la même direction : La mer et le Midi.

Le lendemain, il fait encore nuit quand sa mère vient la tirer de son rêve, toujours le même : la tempête qui fait rage et la maison qui semble crier. Une dernière vérification et c'est le départ. Les premières heures de la matinée sont supportables, la circulation est fluide et la chaleur n'est pas encore au rendez-vous. Il n'en sera pas de même par la suite. Laurie pense à son père qui avait juré qu'on ne le verrait jamais suivre cette caravane qui se ruait vers la mer. « Il fallait être fou pour aller prendre le soleil à ce prix là. » Il avait la mémoire courte car il se retrouvait prisonnier de la file. Il évitait d'ailleurs de faire un commentaire quelconque. Il est évident qu'ils devront prendre leur mal en patience. Heureusement, l'agence qui garde les clés reste ouverte jusqu'à ce que tout le monde soit arrivé.

Le soleil aveuglant et la chaleur étouffante annoncent le Sud. Il est plus de dix-huit heures lorsqu'ils arrivent. Une jeune femme très sympathique les attend.

- Vous êtes la famille Saulnier, n'est-ce pas ? Vous venez pour la maison aux briques rouges ? ... Vous devez être fatigués du voyage ? Il devait y avoir beaucoup de monde sur la route ?...

C'est un interrogatoire sans curiosité véritable, c'est juste une façon de leur souhaiter la bienvenue.

- La maison est-elle loin ? Parce que la photo ne donne pas une idée exacte de ce qui l'entoure.

- Non elle n'est pas très loin vous verrez. Il est vrai qu'elle est isolée au sommet d'une colline qui tombe à pic sur la mer. Vous ne serez pas gênés par les voisins. Il faut que je vous dise qu'une personne viendra faire le ménage deux fois par semaine.

- C'est formidable, s'écrie Lise. Est-ce l'habitude dans la région ?

- Non c'est une clause des actuels propriétaires. Ce sont eux qui se chargent de tout. Je dois vous dire que c'est la première fois que cela se produit. Nous en sommes tous étonnés. Mais vous verrez c'est une personne de confiance.

IV. LA MAISON AUX BRIQUES ROUGES

Pendant cette courte conversation, Laurie a écouté avec attention mais l'adjectif "isolée" lui a donné des sueurs froides et elle brûle d'impatience de parler à son tour.

- Excusez-moi, tout à l'heure vous avez dit que la maison était isolée. Il n'y a vraiment rien autour ?

- C'est bien ça. Cependant la crique qui se trouve en bas est très fréquentée, je dirai même envahie... Alors on ne plus parler d'isolement. De là-haut, la vue est magnifique, vous verrez. Sur ce, il est temps que je vous accompagne.

Le chemin longe le petit port de plaisance où les mâts des voiliers craquent sous le vent léger qui les balance. Plus loin, le vieux port avec ses chalutiers anachroniques et cette odeur indéfinissable. Une petite route étroite et escarpée conduit à la maison.

Tout à fait semblable à la photographie, elle prend, ici, une dimension toute particulière. Elle paraît plus haute et plus étroite. Etrange sentinelle surveillant l'horizon, car la façade principale regarde la mer. La vue est réellement extraordinaire. Rien à voir avec ces plages de sable qui s'étendent jusqu'à l'infini. Ici, l'œil est arrêté sans cesse par un obstacle : un rocher moussieux qui émerge, une falaise qui s'abîme dans l'eau, une colline ombragée de pins parasol. Même Laurie reste impressionnée par ce décor qu'elle n'avait pas imaginé.

La jeune femme de l'agence ouvre la porte, leur remet les clés, branche l'électricité, ouvre l'arrivée d'eau et après leur avoir dit que Mathilde passerait dans la semaine, elle quitte les lieux rapidement comme si elle avait une course urgente à faire... Elle ne prend même pas la peine de leur faire visiter la maison.

- Tout compte fait, je suis ravie que tu l'ais louée. Le calme me fera le plus grand bien d'autant plus que MATHILDE passera faire le ménage. Cela m'intrigue fort tout de même. Enfin nous verrons.

- Ah tu vois ! Tu n'avais aucune raison de t'emporter contre moi. Je trouve cette maison fantastique. Je me rends bien compte qu'elle ne ressemble à aucune autre car j'ai bien regardé tout le long du chemin. La vue est magnifique et je crois que je vais acheter des jumelles pour scruter l'horizon. Je sens que Mercatus va vivre une aventure marine, quant à moi je me sens l'âme d'un vieux loup de mer.

- Bien ! Tout cela est bien beau mais il faudrait redescendre sur terre car la voiture ne va pas se décharger toute seule. De plus il y a quelque chose qui m'a choqué ... On nous a plantés là sans prendre la peine de nous faire faire le tour du propriétaire, nous n'avons pas fait l'état des lieux.

- Ah ! Toi aussi, maman, tu as trouvé son attitude bizarre... J'ai eu l'impression qu'elle avait peur de je ne sais quoi. Elle n'est pas partie, elle a fui.

- Qu'est-ce que vous allez imaginer toutes les deux ! Elle avait hâte de rentrer tout simplement. Nous avons l'eau, nous avons la lumière, les clés et toutes les fenêtres sont ouvertes l'agence. Alors ... ? Avant de rentrer les bagages nous allons faire le tour de notre domaine, nous n'avons besoin de personne pour cela. De cette façon nous aurons plus vite fait de ranger nos affaires.

- Diable ! Serais-tu en train de devenir méthodique ? J'avoue cependant que c'est une bonne idée. Puisqu'il y a de la place, autant choisir sa chambre selon son plaisir. Qu'en penses-tu Laurie ? ... Laurie !! ... Où es-tu ?

- Je suis là ! Je m'étais approché de l'escalier qui descend dans la crique... Elle n'est pas très grande mais elle est formidable... j'ai vu un pêcheur solitaire perché sur un rocher, en train de lancer sa ligne. J'espère, tout de même que demain elle sera plus peuplée, comme le prétend la dame de l'agence

"

V. *INSTALLATION*

La porte d'entrée largement ouverte, éclaire un long couloir qui traverse le rez-de-chaussée pour arriver de l'autre côté dans une vaste pièce dont les fenêtres ouvrent sur l'arrière de la maison. Une tapisserie de couleur sombre l'obscurcit, laissant dans l'ombre quelques peintures représentant des voiliers. En regardant de plus près on peut s'apercevoir qu'il s'agit du même bateau.

Inconsciemment Laurie, retardait le moment d'entrer dans la maison à cause du rêve qui l'avait troublée. Malgré la chaleur qui règne encore à l'extérieur, elle sent un souffle glacé effleurer ses épaules et elle frissonne.

- C'est étrange, dit Laurie, il fait presque froid dans cette maison. Vous n'avez pas senti cet air glacé ?

- C'est à cause de la porte et des fenêtres ouvertes, cela fait appel d'air. Je crois, cependant que tu exagères en parlant " d'air glacé". J'avoue que je suis ravie de cette fraîcheur après le canicule de cette journée.

- La maison est restée longtemps fermée, répond Marc, le soleil n'a pas eu le temps de réchauffer l'intérieur. Vous verrez dans quelques jours, nous trouverons la chaleur insupportable. Si je n'ai pas perdu le sens de l'orientation, je peux vous assurer que dès le matin, nous aurons le soleil sur la façade.

- Quant à moi, ce qui me choque, dit Laurie, ce sont ces meubles et cette tapisserie. Tout est sombre. Regardez ces fauteuils devant la cheminée... ils ne sont même pas confortables avec leur dossier si droit...

- Oui ! Comme me l'a expliqué Maître Vial, les héritiers ont mis la maison en location presque dans l'état initial, c'est ce qui l'a rend si anachronique. Rien dans cette maison ne correspond à l'architecture du pays... Ce devait être un excentrique.

- Oh !! Vous avez vu ?... Au-dessus de la cheminée... ?

Tous trois regardent le tableau représentant une jeune femme au regard triste. Une masse de cheveux sombres savamment coiffés accentue la pâleur de son teint à peine rosé aux pommettes (fantaisie de l'artiste sûrement). Ses yeux d'un bleu profond semblent regarder au loin, à l'infini. Ses deux mains serrées tiennent un bouquet de violettes. Sa robe longue d'un gris bleuté, dénude ses épaules et un collier de saphirs orne son cou gracile.

Pas d'autre meuble dans cette pièce si ce n'est un secrétaire très imposant dans l'angle de la pièce.

Tous les trois sont restés figés devant ce portrait.

- Je me demande comment ils ont laissé ce portrait... Cette peinture doit avoir une certaine valeur... Laurie tu as cependant raison ils auraient pu faire un effort en ce qui concerne le mobilier. J'ai l'impression d'avoir emprunté la machine à remonter le temps. Nous venons de franchir plusieurs siècles, je crois.... Aidez-moi ! Je ne trouve pas la cuisine.

- Je parie que cette porte y conduit répond son mari. Vous pouvez dire ce que vous voulez mais, en ce qui me concerne, je trouve cette maison très "chouette".

- Bien sûr ! répond Laurie, c'est toi qui l'as louée ; tu ne peux pas dire le contraire.

La porte en question est bien celle d'une cuisine très spacieuse dont la porte-fenêtre ouvre sur le jardinet, derrière la maison, aujourd'hui envahi par la garrigue.

La table grande et massive occupe le centre de la pièce. A côté de l'antique fourneau, trône une cuisinière toute neuve et plus loin, un réfrigérateur : deux notes de modernité qui accentuent d'autant plus le cadre désuet.

Laurie ressent toujours cette sensation de froid que ses parents semblent ignorer. Maman a raison, pense-t-elle, ce doit être le contraste.

A droite, presque au milieu du couloir, un escalier étroit monte aux chambres. Sur les murs tapissés de velours sombre se détachent quelques cadres. C'est toujours le même voilier, celui qu'elle a déjà vu dans l'entrée. Ici, il est amarré à quai et les hommes d'équipage en train de décharger les marchandises. L'autre tableau, plus imposant représente, sans aucun doute, le maître des lieux. Ce qui frappe avant toute chose, c'est l'expression de dureté qui se dégage du personnage. Des yeux gris au regard perçant, un visage taillé au couteau orné de favoris et de sourcils broussailleux. Voilà un personnage bien peu sympathique, pense Laurie.

Instinctivement, elle se dirige vers la première chambre. C'est là qu'elle s'installera. De la fenêtre, rien ne peut échapper à son regard, seule la crique se dissimule au pied de la falaise.

"

VI. *UNE SOIREE BIEN "SYMPA"*

- Laurie ! Ah ! Je vois que tu as déjà choisi ta chambre... Il est vrai qu'on a une vue magnifique. Je parie que tu n'as pas regardé ton lit ... Fais attention de ne pas tomber.

- J'avoue que je n'ai vu que la fenêtre. Comme il est haut !! Je vais avoir l'impression de dormir à l'étage au-dessus.

Laurie et sa mère regardent plus attentivement la pièce pendant que Marc décharge la voiture.

C'est manifestement une chambre de femme (sûrement celle du portrait). Le lit à baldaquin presque au milieu de la pièce, une coiffeuse dans un angle, face à la fenêtre, une armoire immense et dans l'angle opposé, une écritoire finement sculptée. Les cinq tiroirs ont du garder bien des secrets, pense Laurie

Pendant qu'elle fait le tour de son futur domaine, sa mère choisit celle qu'elle va occuper avec son mari. Dans cette dernière le mobilier est plus disparate. Le lit, moderne et confortable voisine avec une commode lourde et massive, tandis qu'un renforcement du mur a été aménagé en penderie. Par contre, une magnifique table de bureau fait face à la fenêtre et l'on peut imaginer que le maître de maison s'installait là pour faire ses comptes ou écrire son courrier.

Le froid que Laurie a ressenti tout à l'heure semble avoir disparu. Ici, la tapisserie à fleurs éclaire la pièce et dénote une présence féminine. Un léger souffle de vent pénètre par la fenêtre mais il n'est pas assez fort pour soulever les vagues. La mer d'un bleu très sombre est calme et un voilier, au fond de l'horizon, rappelle celui qui orne les murs de cette maison. Demain, je les regarderai d'un peu plus près pense-t-elle.

- Laurie ! Nous allons descendre aider ton père. Je suis très étonnée de ne pas l'avoir entendu appeler au secours.

- Tu as raison allons-y.

- Enfin vous voilà ! Je commençais à désespérer. Ecoutez-moi ! Nous allons porter nos bagages dans nos chambres, ensuite, nous irons faire un tour sur le quai. Je suis sûr que nous finirons par trouver un resto bien sympa où nous pourrons manger quelque chose...

- Oh oui ! Des moules et des frites !

- Laurie ! Je crois que tu te trompes d'orientation, nous sommes au sud et la Belgique est au nord !

- C'est vrai mais je peux demander quand-même.

Quelques minutes plus tard, la voiture emprunte le chemin en direction du port. Il fait agréablement bon sur le quai où quelques touristes se promènent avec la lenteur des gens oisifs. Il y a peu de monde encore car les estivants ne sont pas tous arrivés. "Le petit resto sympa" est bien là et le monde qui se prélassait à la terrasse est de bon augure. «Une parrillada" (Poissons grillés) et les moules frites de Laurie sont excellentes. " Chez Marcel" c'est un nom à retenir.

La nuit est complètement tombée quand ils regagnent la maison aux briques rouges. Tous les trois s'arrêtent au bord de la falaise. Un petit vent légèrement humide caresse leur visage, la lune éclabousse d'argent les vaguelettes, quant au port un peu plus loin, il laisse tomber dans l'eau l'éclat de ses lumières artificielles.

- Qu'est-ce qu'on est bien ! s'écrie Marc. J'ai bien fait d'accepter la location !

- Franchement, tu as raison. Quel calme ! Quelle fraîcheur ! ...

- Quant à moi, ajoute Laurie, je suis d'accord avec vous pourvu que, demain, la crique soit peuplée d'êtres humains....Cependant, je ne peux pas m'empêcher de penser à celui qui a eu l'idée de construire cette maison, juste à cet emplacement.... L'hiver, les jours de tempête, la maison doit être drôlement éclaboussée et malmenée par les vagues.

- Laurie a raison Marc. J'avoue que l'idée ne m'avait même pas effleurée, mais il est évident qu'il devait avoir l'esprit quelque peu tordu ou tourmenté. C'était peut-être un personnage célèbre, un corsaire ou un flibustier égaré au sud de la France.

- Si c'est le cas réplique Marc, nous trouverons des renseignements au syndicat d'initiative. Maintenant excusez-moi, mais je suis tout disloqué par le voyage et si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais aller me reposer.

Un dernier coup d'œil vers le large et tous les trois regagnent la maison aux briques rouges.

La nuit est paisible, bercée par le bruit des vagues s'écrasant mollement sur les rochers

VII. LE LENDEMAIN

Le lendemain, le cri perçant des mouettes réveille la maisonnée plus tôt que prévu. Quelle n'est pas leur surprise en ouvrant les volets de voir toute cette population bruyante installée devant la maison. Elles avaient pris possession des lieux depuis bien longtemps. Cependant, le craquement des volets provoque un affolement général et elles s'envolent lourdement en poussant leurs cris perçants

- Je savais bien que cette maison devait cacher quelque chose murmure Lise, la tête enfouie sous l'oreiller. Adieu grasses matinées, ces stupides volatiles vont nous réveiller tous les jours.

- Tu devrais te réjouir, au contraire, on aura ainsi le loisir de profiter pleinement de la journée.

- Parle pour toi ! MOI je rêvais de "farniente". J'espère que Laurie ne les aura pas entendues.

- Mais non ! A son âge on a le sommeil profond.

Contrairement à ce que pense son père, Laurie a également entendu leurs cris perçants sans réaliser très bien qui pouvait crier ainsi. Elle avait oublié les vacances, la maison, la mer. Elle n'était pas pressée de se lever, elle avait le temps. Elle somnole tout en prêtant l'oreille. Ses parents viennent de descendre ; sa mère va ranger les provisions qu'ils ont amenées, son père va préparer le café. Ils vont parler doucement pour ne pas la réveiller, mais dans cette maison ces précautions sont inutiles. Avant de descendre à son tour, elle s'accoude à la fenêtre ; ses yeux se perdent à l'infini et elle respire à pleins poumons cet air frais chargé de parfums.

- Ah ! Te voilà ! Les mouettes t'on réveillée

- La preuve puisque je suis là.

- Moi qui pensais qu'à ton âge on dormait d'un sommeil de plomb.

- Bien sûr que je dors profondément, mais leurs cris réveilleraient un mort. Il est évident qu'elles ont pris ce promontoire comme point d'observation et elles n'ont pas encore réalisé que la maison est habitée.

- Peut-être iront-elles ailleurs, demain, dit sa mère.

- Je l'espère, répond Laurie, je voudrais bien rester au lit un peu plus longtemps.

- Veux-tu venir avec nous ? Nous allons faire quelques courses.

- Non ! Je préfère rester... Je vais aller voir la crique d'un peu plus près et tâter l'eau pour savoir si elle n'est pas trop fraîche.

- Bien ! Fais attention, ferme la maison si tu descends. Attends ! je viens de penser à quelque chose : il faudrait trouver un endroit pour cacher la clé, ainsi nous n'aurions pas à nous déplacer.

- C'est une bonne idée, répond Marc. Je ne pense pas que ce soit un endroit de passage mais on ne sait jamais. Un peu plus haut j'ai aperçu un chemin et il y a toujours quelqu'un qui s'engage à travers champs pour arriver plus vite...

Devant la maison, une végétation rase a remplacé ce qui devait être le jardin. Quelques pots de fleurs vides gisent çà et là. C'est sous l'un deux que l'on cachera la clé de la maison.

Laurie entend la voiture qui s'éloigne et tout comme la veille elle frissonne en sentant un air glacé. C'est juste une impression, une sensation passagère. Etant donné qu'il est encore un peu tôt, elle commence par ranger ses affaires ce qui lui permet de retrouver son maillot et sa serviette. Enfin prête, elle ferme la maison, cache la clé à l'endroit convenu et s'apprête à descendre.

"

VIII. LA RENCONTRE AVEC LAURENT

La personne de l'agence n'avait pas menti : la crique s'est peuplée. Ce n'est pas la grande foule mais il est encore un peu tôt pour les vacanciers.

Sa serviette sur l'épaule, elle regarde cette crique presque fermée par des amas rocheux qui s'avancent dans la mer. Se prélasser au soleil sera difficile à cause des galets, mais par contre, quelle eau limpide malgré la proximité du port. Les amateurs de baignade semblent être des habitués : certains à cause de l'accent les autres ont l'air de se connaître. D'ailleurs, elle a lu la surprise dans leur regard quand ils l'ont vue arriver sur la plage par l'escalier de la falaise.

Laurie s'approche du bord et trempe ses pieds : un peu fraîche pense-t-elle. Soudain, elle regarde un curieux attelage qui arrive sur le chemin (ce dernier est goudronné et doit conduire au port). C'est un bricolage fort ingénieux : une petite plate-forme avec du matériel de plongée ; c'est une sorte de un side-car relié à un vélo. Sans vraiment se rendre compte, plantée au bord de l'eau, elle regarde le jeune garçon qui se prépare. Ses palmes lui paraissent démesurément longues mais point de bouteille. Comment va-t-il faire ?

- Tu veux ma photo ?

- Oh ! Excuse, répond-elle, j'étais un peu perdue dans mes pensées.

- C'est la première fois que tu viens, je ne t'ai jamais vue. Si tu as l'intention de te baigner, je te conseille des chaussures. Ici les oursins sont nombreux et leurs piquants acérés. Salut !

Elle le regarde s'éloigner à toute vitesse propulsé par ses palmes. Elle l'aperçoit à peine quand il plonge. Admirative elle fixe le point où il a disparu en se demandant quand est-ce qu'il va remonter.

Laurie finit par s'asseoir sur sa serviette et profiter de la caresse du soleil sur sa peau. L'eau est tentante. Cependant, la peur des oursins l'empêche d'aller trop loin. Assez près du bord, allongée sur le dos, elle se laisse porter, les yeux mi-clos. Soudain, un bruit de moteur l'oblige à regarder : ses parents sont sûrement revenus.

Vue d'en bas, la maison semble plus haute que jamais. Au-dessus des fenêtres, presque sous le toit, elle devine plus qu'elle ne la voit une avancée, une sorte de terrasse protégée par une balustrade. De là-haut, la vue doit être extraordinaire, qui sait jusqu'où doit porter le regard. Elle se promet de monter à l'étage supérieur et de chercher cette ouverture sous le toit.

Toujours dans le même état d'apesanteur, elle aperçoit deux silhouettes penchées sur le bord de la falaise. Ce sont ses parents qui lui font signe, elle peut rester encore. Pendant qu'elle regagne la rive, elle aperçoit le plongeur qui arrive aussi. Discrètement elle reprend son

observation. Il est vrai qu'il est agréable à regarder : grand, musclé et déjà doré par le soleil. Il doit habiter ici, pense Laurie, peut-être sait-il quelque chose sur cette maison.

- Dis-moi ! Je voulais te demander quelque chose à propos de la maison sur la falaise...

- Ah ! Tu veux dire la maison aux briques rouges, c'est ainsi qu'on l'appelle dans la région... Ne me dis pas que tu habites là-haut ?...

- Justement oui ! Mon père l'a louée pour le mois et j'avoue que je ne suis pas trop mécontente car le coin est sensationnel. Quant à la maison... elle est tellement anachronique... Je me demandais...

- Ça alors !... Ça alors !... figure-toi que ma tante viendra faire le ménage (ce sont les actuels propriétaires qui l'ont contactée, je ne sais pas comment) et elle se demandait qui étaient les originaux qui l'avaient louée

- Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a de particulier ?

- Tu ne le sais donc pas ? " C'est la maison hantée". Il paraît qu'elle crie, parfois. Moi, personnellement je ne l'ai jamais entendue, mais ma tante assure que OUI. Celui qui a fait construire cette maison n'était pas du pays, il était Breton ... ça évidemment ce sont les "on dit". Le fait est, que mes copains et moi sommes venus attendre l'apparition du fantôme, mais nous n'avons rien vu. Dans le village, certains assurent qu'il existe. Ces phénomènes surnaturels... je n'y crois pas beaucoup.

- Oh tu sais un peu de mystère ne fait de mal à personne. Ce qui m'a paru bizarre, c'est le froid que j'ai senti en entrant. A l'intérieur... tu as l'impression que tu viens de remonter le temps. Tout est tellement anachronique !

- Oh ! Dans le village tout le monde en parle. Personne ne l'avait jamais vue ouverte. Les uns disent «qu'il ne faut pas réveiller les fantômes qui dorment,» les autres attendent ce qui va se passer, car affirment-ils « quelque chose va arriver. »

- Attends tu me donnes froid dans le dos... Dis-moi... Dans le cas ou je vois un fantôme, je te fais signe et tu viens assister au spectacle.

- Si c'est une invitation je suis d'accord. Je me présente je suis le roi de la plongée et le prince du bricolage.

- Serais-tu né le jour de la Saint Modeste ? Ce n'est pas grave... Je voulais savoir comment tu fais pour rester aussi longtemps sous l'eau sans bouteilles.

- Non ! Mais d'où sors-tu ? Figure-toi qu'il existe ce qu'on appelle la plongée en apnée et ...

- Oh ! Oh ! Je ne suis pas aussi ignare que ce que tu imagines. Il est vrai que la mer est loin de chez moi il est vrai aussi que je ne connaissais pas La Méditerranée... mais j'ai vu le Grand Bleu ...

- Ah ! Ah ! Ah ! tu m'en diras tant... Superbe film entre autre, mais le rapport qui existe entre les personnages du film et la pêche sous marine est... comment dirais-je...immense, abyssal... C'est ça !. Moi ce qui m'intéresse c'est le poisson. Aujourd'hui je suis juste allé faire une reconnaissance.

- Dis ? tu vas penser que j'abuse mais... j'aimerais acheter des palmes et un masque où dois-je aller ?

- Attends ! Ne me dis pas que tu n'as jamais regardé sous l'eau ?

- Bien sûr que si ! Non ! Mais !... Sur la côte atlantique j'ai pratiqué la planche à voile mais il m'est arrivé de mettre un masque quelquefois.

- Bon ! Bon ! Je te pardonne. Si tu veux, cet après-midi, je t'aiderai à choisir ce qu'il te faut.

- Chouette ! Tu feras ça pour moi, alors que tu me connais à peine ?

- Mais oui ! Je sais que ma bonté me perdra... En ce moment, je suis libre, mes copains sont partis camper et je n'ai pas voulu y aller...bref c'est une longue histoire. Bon je me sauve. Rendez-vous sur le quai au pied des escaliers. a cet "aprèm».

- A tout à l'heure.

"

IX. UN COPAIN

Tout compte fait les vacances s'annoncent mieux que je ne l'avais imaginé. Cette crique est fantastique et ce garçon très sympa ... pense Laurie. Tiens... je ne sais même pas son nom, bah...! Elle grimpe les escaliers de la falaise avec une certaine lenteur, le bain lui a coupé les jambes, le soleil cogne fort aussi apprécie-t-elle la fraîcheur de la maison quand elle en franchit le seuil.

Le courant d'air glacé effleure ses épaules mais elle n'y prête aucune attention ; pour le moment ses pensées sont ailleurs. Elle se dirige vers la cuisine persuadée d'y trouver sa mère, et pourtant c'est devant la cheminée qu'elle se retrouve sans avoir conscience de l'avoir voulu.

Elle ne s'explique pas pour quelle raison ce portrait la fascine à ce point. Contrairement aux autres tableaux, le temps n'a eu aucune prise sur celui-ci. Cette peinture paraît tellement récente qu'on la croirait contemporaine. Laurie la fixe intensément pour essayer de trouver une réponse à cette énigme et ... soudain ... elle a l'impression de voir l'ombre d'un sourire flotter sur les lèvres de la jeune femme. Elle secoue la tête, hausse les épaules et pense que le cauchemar qui avait perturbé ses nuits continue à l'influencer et que tout ce qu'elle croit voir ou sentir n'est que pure imagination.

Bien décidée à laisser de côté ces mauvaises pensées, elle se dirige résolument vers la cuisine attirée par une bonne odeur.

- Oh ! Laurie ! Tu m'as fait peur... Tu arrives silencieusement à pas feutrés...

- Excuse-moi je ne voulais pas te surprendre. Figure-toi que j'ai trouvé un copain...

- Quelqu'un que tu connais ?

- Mais non ! Voyons ! Laisse-moi t'expliquer. C'est un garçon très sympa qui nage comme un poisson et plonge comme le "grand bleu"...

- Ah ! Ah !!

- Que sous-entend ce AH ! AH ! ? J'ai dit UN COPAIN. J'ai rendez-vous avec lui tout à l'heure car j'ai l'intention d'acheter des palmes, un masque ... Je veux regarder le fond et avant que tu n'ajoutes dieu sait quoi, je t'annonce que c'est le neveu de ta femme de ménage.

- Bien ! Il me semble que tu dois avoir la gorge sèche ... Tu viens de débiter cette tirade sans même prendre la peine de respirer... Tu t'entraînes déjà pour tes futures plongées en apnée?

- C'est ça ! Moque-toi ! Mais où est papa ?

- Ce matin, il a acheté des jumelles et il doit être en train de les essayer.

- Qu'est-ce qu'on mange ? Ça sent drôlement bon !

- J'ai fait un poisson au four. Il faudra que tu viennes à la criée, il y a un vivier...

Inutile de continuer, Laurie a déjà disparu. Sa mère sourit en pensant à quel point sa fille était contrariée à l'idée de passer les vacances ici "dans ce coin perdu". Heureusement elle a tout oublié et ce nouveau copain arrive à point.

Pendant ce temps, Laurie a rejoint son père qui scrute l'horizon, de la fenêtre de sa chambre. Quelle n'est pas sa surprise en le voyant coiffé d'une casquette de marin. "Incorrigible", maman a raison, pense-t-elle.

- Alors tu te sens l'âme d'un loup de mer ?

- Oh ! Tu m'as fait peur ! Je t'ai déjà dit que Mercatus allait vivre une aventure marine, alors avant d'écrire le scénario, je me mets en condition, j'imagine ce qu'il ferait ... ainsi c'est plus facile

- Je te comprends ! dit-elle sur un ton légèrement ironique. Tu me laisses regarder à mon tour ?

Elle regarde et l'horizon se rapproche à grande vitesse et les voiliers si lointains, tout à l'heure, semblent à portée de main.

- Tiens ! je te les rends. Tout compte fait, je préfère le paysage tel qu'il est, il ressemble d'avantage à une carte postale. Le voilier là-bas, a l'air d'un grand oiseau blanc et quand tu le vois agrandi, il perd une grande partie de son charme.

- Tu as sûrement raison ... Mais tu dois penser que Mercatus scrutera l'horizon pour surveiller les bateaux pirates et apercevoir la tête de mort.

- Oh ! Évidemment... Dis-moi, j'ai l'intention d'utiliser mes économies pour acheter des palmes, un masque et un tuba.

- Il ne faut pas que tu achètes n'importe quoi... Il...

- J'ai fait la connaissance d'un garçon qui est un véritable spécialiste du genre. La plongée n'a aucun secret pour lui et il veut bien m'aider à faire mon choix.

- Formidable !! Tu es rapide, il est déjà tombé sous ton charme ?

- Tu es comme maman ! Il est très bien et il sera un très bon COPAIN !

- Mais oui ! Mais oui !

Il est inutile de discuter davantage, son père est à nouveau plongé dans sa contemplation.

X. *LE FANTOME SUR LA TERRASSE*

Le parfum qu'elle avait senti dans la cuisine n'avait pas menti : le poisson était excellent. Il ne faut cependant pas céder à la paresse car il a dit « après manger » sans préciser l'heure. Elle abandonne donc ses parents dans un état plus que comateux et se dirige vers le quai. Cette fois-ci elle emprunte la route en contrebas de la maison. Taillée dans la roche elle passe entre deux à-pics de roche la transformant en un véritable canyon. Des constructions, à ras du sol, tournées vers la mer, rappellent les bunkers allemands. Un peu plus loin, deux autres criques et oh ! Surprise ! Deux petits tunnels creusant la colline. Sur le quai un cargo a accosté dans la nuit et toute une troupe de caristes déchargent des bananes et des ananas.

Là-bas, au pied des escaliers qui grimpent jusqu'à La Croix Blanche (elle apprendra, plus tard qu'il s'agit du nom d'un quartier) il est là. Mon Dieu, pense Laurie il a du manger avec un lance-pierres.

- Salut ! Tu es déjà là !... Je suis donc en retard,

- Non. C'est moi qui ne m'attarde guère à table, il fait trop chaud pour manger. Viens ! Au fait, nous avons oublié le bon usage qui veut que deux personnes inconnues se présentent, dit-il ironiquement. Moi c'est Laurent et toi ?

- Moi, c'est Laurie.

Tous deux se dirigent rapidement vers le magasin spécialisé. Les terrasses des cafés et des restaurants sont encore pleines de clients attablés devant des assiettes bien garnies. Impossible de s'attarder, Laurent marche à grandes enjambées et Laurie est obligée de presser le pas.

Une odeur indéfinissable inonde la boutique : caoutchouc, matières plastiques et l'air iodé qui pénètre par la porte ouverte forment un curieux mélange. Au fond, dans la cour située à l'arrière, parvient le sifflement caractéristique des bouteilles d'oxygène que l'on gonfle. Laurent est comme chez lui, il choisit les masques sur les étagères, prend les palmes, le tuba et lui fait essayer le matériel. Personne n'intervient, aucun responsable aucun vendeur. En fait tous ceux qui viennent ici sont des habitués, ils se connaissent. Le choix a été rapide car Laurent a su trouver immédiatement ce qui devait aller bien.

- Te voilà parée pour explorer les fonds marins. Maintenant je te laisse, j'ai "des trucs" à faire. Je te verrai peut-être tout à l'heure.

- Merci !

Il disparaît sans qu'elle ait le temps de le voir partir. Il grimpe quatre à quatre l'escalier qui n'est autre qu'une rue qui monte jusqu'à la partie haute du village. Toutes les rues qui dégringolent jusqu'au port ont des noms qui sentent bon le Midi : Rampe Madeloc, Rampe tramontane ...

Laurie reprend le même chemin pour revenir. Les terrasses se sont vidées quelque peu, cependant, quelques dîneurs attardés dégustent d'énormes glaces frangées de chantilly. Il fait chaud; pas un souffle d'air sur ce quai, mais Laurie se sent légère sans trop savoir pourquoi. Et dire qu'elle ne voulait pas entendre parler de ces vacances. Elle ne regrette plus du tout. La maison n'a pas l'aspect inquiétant qu'elle avait imaginé. Elle est bizarre c'est vrai, mais après tout quelle importance.

- Alors Laurie ! Ces achats ! demande sa mère. Je vois que tu as trouvé ce que tu voulais.

- Oh ! Tu sais, heureusement que Laurent était là car je n'aurai pas su choisir.

- Ce garçon a l'air d'avoir bien des qualités ! Mais je pense que ton argent de poche a du fondre comme neige au soleil.

- Oui ! Il ne me reste plus rien, et encore, Laurent m'a fait faire des économies. Je vois que tu es prête à descendre à la plage ... Attends-moi, j'arrive dans une minute.

C'est en effet le temps qu'il faut à Laurie pour enfiler son maillot, prendre sa serviette ainsi que son matériel tout neuf.

- Papa ne vient pas avec nous ?

- Tu sais la plage ce n'est pas son " truc". Il a pris son carnet, ses crayons car il a l'intention de faire des croquis.

- alors allons-y.

Elles descendent lentement en essayant de repérer un endroit libre. La crique s'est bien peuplée cet après-midi. Elles s'installent au bord de l'eau pour profiter au maximum de la fraîcheur;

Laurie a juste posée sa serviette et assise au bord de l'eau, elle enfile ses palmes, son masque... et se laisse glisser doucement.

Le fond descend rapidement, toujours aussi rocheux. Plus loin, une forêt d'algues ondule et quelques poissons striés de couleurs vives slaloment au cœur de cette mer verte. Malheureusement, quelques détritiques gisent au fond et le terme de "poubelle" prend, ici, un sens plus que réel. Elle s'apprête à revenir car elle manque d'habitude et le tuba et le masque la

gênent pour respirer. Laurie se débarrasse de son matériel et instinctivement, ses yeux se dirigent vers la maison. La première fois qu'elle avait regardé dans cette position, elle avait déjà aperçu cette petite terrasse presque sous le toit. Mais ce qu'elle voit maintenant lui fait perdre pied. Appuyée à la rambarde, une silhouette féminine semble regarder dans sa direction. Avant qu'elle n'ait le temps de réaliser, l'apparition disparaît. Le phénomène n'a duré que quelques secondes mais Laurie est presque sûre d'avoir reconnu la femme du portrait. C'est dommage qu'Ariane ne soit pas là car elle trouverait une signification à cette hallucination. Le soleil me joue des tours pense-t-elle ; cependant ce qu'elle vient de voir avait l'air tellement réel. Un vent invisible faisait voler sa robe et quelques mèches s'échappaient de sa coiffe.

XI. HALLUCINATION

- OH !... Ohé ! Tu contemples quoi ?

Cette voix la fait sursauter et la ramène à la réalité. Laurent est là en combinaison de plongée.

- Ah ... C'est toi ... Je ne t'ai pas vu arriver, tu viens d'où ?

- J'étais de l'autre côté... Y a pas à dire, je suis génial ! Regarde le sar que je viens de pêcher.

- Un quoi ?

- UN SAR ! Ignorante ! Je t'expliquerai. Dis-moi, je ne sais pas ce que tu regardais mais j'aurai voulu que tu te voies, plantée au milieu de l'eau, le masque dans une main et le tuba dans l'autre, l'œil exorbité, fascinée par je ne sais quel spectacle.

- J'ai cru voir quelque chose ou quelqu'un appuyé sur la balustrade, tu vois ... là-haut... presque sous le toit. Tu n'as rien remarqué de particulier ?

- Non ! Parce que le spectacle c'était toi. Ah !...Ah !... Tu sais si ça se trouve tu viens de voir le fantôme, celui qui hante la maison aux briques rouges.

- Tu te moques de moi ! Bah! J'ai dû rêver. Sur le moment j'ai cru que c'était ma mère, mais elle est sur la plage...

En même temps elle la cherche des yeux car elle n'est plus là où Laurie avait posé sa serviette. Elle est juste un peu plus loin en grande conversation avec une jeune femme très brune qui à l'air d'avoir absorbé à elle seule tout le soleil de l'année. Elles doivent parler de la maison car elles regardent dans cette direction.... Elles ont peut-être vu quelque chose... Qui sait ?

Pendant ce temps, Laurent essaie de s'extirper de sa combinaison qui adhère comme une seconde peau et Laurie se sent obligée de lui donner un coup de main.

- Alors Mademoiselle ignore ce qu'est un sar ? Et bien comme tu peux le remarquer il ressemble à une dorade, tu sais ? A ne pas confondre avec le poisson carré des cantines. Personnellement je trouve sa chair très fine. Evidemment c'est un poisson exclusivement méditerranéen.

- Oh ! Oh ! Je sens le chauvinisme qui pointe le bout de son nez. Il me semble que c'est la

réputation des gens du Midi.

-MOI ! CHAUVIN ! Tu n'y penses pas ! Bon, passons à autre chose, demain, tu auras l'immense privilège de connaître Mathilde, membre à part entière de mon illustre famille.

- Tu m'en vois ravie ! Tu ne saurais pas par hasard, s'il existe quelque part, un récit qui parlerait du personnage qui a construit cette maison ? Elle m'intrigue.

- Tu n'es pas la seule. Il existe toute sorte de versions mais d'une façon générale, les gens pensent qu'il y a eu un drame et c'est pour cette raison qu'elle est hantée. Moi, je te l'ai déjà dit, je ne crois pas à toutes ces histoires mais ma tante oui. Ce que tu ne sais pas, c'est que ma mère et mes tantes ne sont pas originaires de cette région. En réalité elles sont Bretonnes. Leur aïeule était arrivée ici... dans cette maison... c'était la servante du maître des lieux. Qu'est-ce que tu dis de ça ?

- Extraordinaire ! C'est peut-être pour cette raison qu'on lui a demandé de venir faire le ménage ?

- Je l'ignore. Elle même en a été très étonnée, mais étant donné que c'est son gagne-pain elle n'avait aucune raison de refuser. Bon ! Il faut que je me sauve avant que mon poisson ne cuise sur la plage.

Laurent se dirige vers son curieux attelage en prenant soin de ranger tout son matériel sur la plate-forme, et en deux coups de pédale, il s'éloigne en direction du port.

Laurie n'a plus envie de rester, elle est très intriguée par ce qu'elle a cru voir, et elle ne pense qu'à une chose : monter jusqu'à cette fameuse terrasse. Elle s'approche donc de sa mère qui continue à papoter au milieu d'un groupe très animé dont la conversation est souvent ponctuée par des éclats de rire.

- Maman ! Je monte !

- A tout à l'heure, Laurie !

Tant mieux, pense-elle, je serai plus tranquille pour chercher. Oui, mais... chercher quoi? La falaise lui paraît plus haute et plus raide car le soleil, la mer et cette lumière intense pèsent sur ses jambes. A peine la porte ouverte, tout comme le premier jour, elle sent cette atmosphère glacée qui la paralyse presque. Le bruit sec de la porte qui se referme la fait sursauter. Prise de panique elle se précipite sur la poignée qui s'ouvre normalement. Ouf ! pense-t-elle, j'ai l'impression d'être dans un mauvais film d'horreur. Une bonne douche me remettra d'aplomb. En effet après avoir fait un crochet par le réfrigérateur, pour calmer un estomac défaillant, elle se sent beaucoup mieux. L'atmosphère s'est réchauffée, le soleil éclaire la maison et les cris des enfants qui jouent en bas parviennent jusqu'à elle. Tout semble normal

Elle monte hardiment l'escalier jusqu'au second : même couloir, même disposition des pièces. C'est au fond qu'elle aperçoit la porte qui doit mener à la terrasse. Quand elle met la main sur la poignée, cette dernière tourne toute seule et la porte s'ouvre sans aucun bruit. Paralysée par la peur, Laurie reste figée sur place. Son cœur cogne très fort dans sa poitrine tandis que ses jambes flageolent. Soudain, l'air beaucoup plus froid que tout à l'heure la pousse dans l'escalier et l'incite à monter.

Elle grimpe en chancelant les hautes marches, toujours poussée par cette force. Curieusement il n'y a pas de grenier comme elle aurait pu le croire, juste un palier et une trappe qui s'ouvre tout aussi facilement. La lumière du soleil inonde l'escalier et l'oblige à cligner des yeux. Elle est sur une petite plate-forme, une sorte d'observatoire qui permet de voir très loin.



XII. LE NAUFRAGE

Laurie sent ses craintes s'évanouir quelque peu tandis que son cœur reprend son rythme normal. Quel spectacle ! La côte rocheuse semble s'étendre à l'infini et des voiles blanches, bleues et parfois rouges restent immobiles, comme suspendues dans cette étendue d'un bleu profond et changeant. A droite, les collines dégringolent plus ou moins abruptement dans l'eau semant au passage des îlots rocheux. A gauche, la côte s'étire, devient sablonneuse habitée çà et là ; des immeubles que l'on distingue à peine semblent avoir les pieds dans l'eau...

Laurie ne bouge pas, prise de vertige devant ce spectacle. Soudain, un nuage voile le soleil et le ciel et la mer s'obscurcissent. Un vent assez fort soulève les vagues et un voilier, un trois mâts, vient se fracasser sur les rochers.

Le nuage a disparu et le paysage a repris son apparence normale. Le phénomène n'a duré que quelques secondes, une minute tout au plus. Comme tout à l'heure, c'est une image flash surgie du passé qu'elle vient de voir. Serait-elle devenue médium ? ... Soudain, elle sursaute c'est sa mère qui l'appelle.

- Alors Laurie ! Où étais-tu passée ? Tu ne m'entendais pas ou tu ne voulais pas répondre ?

- Je ne t'avais pas entendue, répond-elle en essayant de prendre un ton assuré. Quand j'étais sur la plage, j'ai vu une sorte de terrasse sous le toit et j'ai voulu voir de près.

- Ce qui m'étonnait c'est que tu ne te lances pas dans une exploration quelconque !

- Ecoute, tu devrais monter, tu verras ... c'est ... grandiose !

C'est ainsi qu'elles se retrouvent toutes les deux sur la terrasse. Laurie, légèrement en retrait, attendant une autre manifestation étrange, une autre hallucination. Rien ... Le soleil continue à briller inondant de sa lumière dorée la surface liquide.

- Mon Dieu ! Que c'est beau ! Quelle vue ! Tu as eu raison de me faire monter. Il faudra le dire à ton père, il sera enchanté. Celui qui a fait construire cette maison était peut-être original, mais il devait aimer les grands espaces.

- Je te l'avais dit. Le coup d'œil est extraordinaire surtout avec cette lumière. Pourtant, tout à l'heure, quand le soleil s'est voilé, tout s'est assombri ... le vent s'est levé ... et la mer est devenue inquiétante, je t'assure.

- Quelle imagination ! Tu oublies que j'étais en bas, sur la plage et le nuage dont tu

parles n'a fait qu'un passage éclair. Je n'ai même pas eu le temps de réaliser.

- Ah ! C'est juste pour rire. Au fait, avec qui parlais-tu ?

- C'est une personne originaire d'ici qui m'expliquait ce que tout le monde raconte à propos de cette maison. Elle serait hantée et certains auraient vu le fantôme d'une femme, ici, juste à l'endroit où nous sommes. Evidemment, Marie-Jo (c'est son nom) n'a jamais rien vu de semblable. Il est évident, aussi qu'une pareille demeure ne peut qu'exciter la curiosité et les "on dit" marchent bon train. En ce qui me concerne, je suis ravie que ton père ait choisi le lieu de ces vacances.

- Laurie ne répond pas, mais ne peut s'empêcher de penser à ce qu'elle a vu : la femme sur la terrasse et le trois mâts qui vient se fracasser sur les rochers... Elle réalise que ce voilier fantôme n'est autre que celui qui orne les murs de la maison. Elle pense aussi au portrait, au-dessus de la cheminée... La dernière fois, quand elle l'avait regardé, elle avait deviné l'esquisse d'un sourire... Et si tout cela était un signe ! Oui mais quoi !

Ceux qui croient à ces manifestations pensent que ce sont les âmes des morts qui errent dans les limbes sans trouver le repos parce qu'ils n'ont pas reçu une sépulture décente. Les Grecs pensaient également la même chose : il fallait ensevelir les morts avec tous les honneurs qui leur étaient dus, autrement leur âme était condamnée à errer. Que s'est-il donc passé dans cette maison ? Elle pense à son rêve, à ces visions, et elle reste perplexe sans trouver une réponse.



XIII. LE NOUVEAU DECOR DE MERCATUS

- Laurie ! Où es-tu ? Tu ne dis rien ... Tu as l'air bien pensive... Qu'est-ce qui se passe ?

- Rien...Rien... Je ne sais pas si tu es au courant, Mathilde viendra demain.

- Je sais, bien sûr. J'ai été prévenue par téléphone. Nous n'avons pas remarqué l'appareil en arrivant, mais il existe. Tu sais où ?

- Non !

- Dans le secrétaire du salon...à l'intérieur... J'ai failli ne pas le trouver. Je me demande qui a eu cette idée saugrenue ...

- Tu sais, dans cette maison, répond Laurie, rien ne doit nous étonner. Depuis le temps qu'elle est fermée...et avec tout ce que l'on raconte...

- Il ne faut pas tout croire ...

Elle n'a pas le temps de finir sa phrase qu'elles entendent claquer la porte d'entrée. Elles se précipitent dans l'escalier, mais ce n'est que Marc qui revient la mine réjouie et le carton à dessin sous le bras.

- Où sont mes femmes ? Regardez ! Venez voir ! J'ai fait des croquis de lieux superbes. Mercatus va être heureux d'évoluer dans ce nouveau décor.

- Tu n'as encore rien vu, Marc, répond sa femme. Laurie est montée jusqu'au dernier étage. Là-haut tu as une petite plate-forme, une sorte d'observatoire et la vue... Je ne t'en dis pas plus. Je pense qu'avec les jumelles... Tu peux voir le bout de la terre.

- Oh ! Oh ! J'y vais immédiatement.

Pendant que Laurie et sa mère regardent les dessins, Marc a déjà grimpé les escaliers quatre à quatre. La longue vue devant les yeux, il reste figé devant le spectacle qui s'offre à lui.

- Tu sais, maman... Je me suis toujours demandée pourquoi papa n'exposait pas ses dessins. Je trouve qu'il a beaucoup de talent et les croquis qu'il vient de réaliser maintenant, me paraissent meilleurs que les autres.

- Je ne pense pas que ce soit le but qu'il recherche. Ce qui l'intéresse avant toute chose c'est le décor dans lequel va évoluer Mercatus.

Marc est redescendu enthousiasmé, il ne tarit pas d'éloges sur cette maison et sur la chance qu'il a eu de pouvoir la louer. Bien sûr, personne ne répond à ces attaques à peine déguisées, il est inutile de polémiquer.

Ce soir, Lise, la maîtresse de maison, propose de pique-niquer devant la mer. Laurie et son père, enthousiasmés par cette idée, transportent la table et les chaises presque au bord de la falaise pour profiter au maximum du spectacle. A la tombée de la nuit, la mer se teinte d'un bleu presque noir et les lumières du port qui se reflètent dans l'eau rendent le décor presque irréel. Les mouettes, surprises par ce changement, essaient de se poser, mais à peine touchent-elles le bord qu'elles s'envolent en poussant des cris de mécontentement.

Marc n'arrête pas de parler : il explique avec force gestes et force détails la nouvelle aventure de Mercatus. Laurie, assaillie par tous les souvenirs de cette journée riche en événements est incapable de suivre la conversation et ce n'est qu'un murmure qui parvient jusqu'à son oreille; Aussi abandonne-t-elle ses parents pour rejoindre sa chambre.

Dès qu'elle en franchit le seuil, l'impression de froid la saisit et cette fois-ci le contraste entre la température extérieure et celle de cette chambre n'y est pour rien. Il ne peut s'agir que d'une manifestation surnaturelle, tout comme les visions. Qu'est-ce que cela veut dire ? Elle sent confusément qu'il a dû se passer quelque chose de terrible dans cette maison.

Pour le moment Laurie se sent trop lasse pour réfléchir aussi se penche-t-elle à la fenêtre pour jeter un dernier coup d'œil avant de croiser ses volets. Son père et sa mère profitent encore de la fraîcheur qui monte de la mer et parlent doucement.

Avant de s'allonger sur le lit, elle regarde autour de la chambre comme si la réponse pouvait se trouver là, hélas il n'en est rien. Le sommeil ne tarde pas à venir, mais il sera gâché par le même rêve auquel viennent s'ajouter les visions de l'après-midi. La femme de la terrasse agite ses bras, tandis que le voilier vient se fracasser sur les rochers.

"

XIV. MATHILDE

Le lendemain, quand elle ouvre les yeux, elle est étonnée de ne pas entendre les mouettes. En réalité, elles ont crié comme tous les jours, mais elle ne les a pas entendues. Des bruits de voix parviennent jusqu'à ses oreilles, sa mère parle avec quelqu'un : Mathilde doit être arrivée.

Quand elle les rejoint à la cuisine, elle les trouve attablées devant une tasse de café en train de discuter des jours "du ménage". Aujourd'hui, elle se contentera de faire un dépoussiérage rapide.

Mathilde est une petite bonne femme très sympathique. Toute ronde de la tête aux pieds, sans pour autant faire partie des "grosses". Des yeux extraordinairement bleus et rieurs éclairent son visage légèrement halé encadré de cheveux blonds. Très mode, elle ne ressemble en rien à l'idée que Laurie se faisait d'une femme de ménage.

- Laurie ! Je te présente Mathilde.

- Bonjour ! J'ai déjà entendu parler de toi. Alors, tu as fait la connaissance du "prince des bricoleurs"

- Oui ! répond Laurie, flattée à l'idée que Laurent à déjà parlé d'elle.

- Ne te laisse pas embobiner par ce beau parleur car, tu te retrouveras à son service sans même savoir comment. Ceci dit c'est un garçon sympa. ... Bien ! Etant donné que le travail ne se fait pas tout seul, je vais commencer tout de suite. Je vais faire les chambres, nous aviserons ensuite.

Laurie se dépêche de déjeuner, car elle aimerait parler de la maison avec Mathilde. Elle connaît peut-être son histoire puisque son aïeule était venue de Bretagne avec le maître de maison. Elle aimerait bien comprendre le pourquoi de toutes ces manifestations.

Quand, Laurie rejoint sa chambre, Mathilde a déjà mis de l'ordre et tout en fredonnant elle s'active.

- Tu n'as pas peur de passer tes vacances dans une maison hantée ? Il ne fait aucun doute que Laurent s'est fait un plaisir de te mettre dans la confiance.

- Oui bien sûr ! Justement, je voulais vous demander si vous connaissez l'histoire du maître de cette maison. Depuis que je suis arrivée elle me fascine, j'éprouve une étrange sensation...

- Je parie que tu as déjà senti ce courant d'air froid qui vient d'on ne sait où... Avant que vous n'arriviez, j'ai été contactée pour remettre la maison en état et par la suite faire le ménage pour les vacanciers qui l'occuperaient. Quand j'ai ouvert la porte pour la première fois... C'était impressionnant. Le froid était si intense et l'odeur... si particulière ... Ici dans les chambres, j'ai senti comme un parfum de femme. J'ai cru que je divaguais.

- Laurent m'a dit que vous avez aperçu un fantôme...

- Je ne pourrai pas l'affirmer... mais j'ai cru voir une forme féminine penchée là-haut, sur la petite terrasse. D'autres personnes dans le village, prétendent que l'hiver quand la tempête fait rage, la maison crie... Je n'ose pas le dire mais j'ai également entendu cette plainte... Tu sais le coin est assez isolé et quand souffle le vent d'Est tout semble crier. Si tu es intéressée, je demanderai à ma sœur, c'est elle la MEMOIRE de la famille et il se peut qu'elle possède des documents concernant notre aïeule et peut-être des détails concernant cette maison.

Pendant qu'elles sont là en train de discuter, le souffle glacé s'intensifie et un parfum de femme embaume l'air. Mathilde se met à astiquer énergiquement en chantant d'une voix mal assurée. Quant à Laurie, d'une pâleur de cire, elle se précipite dans sa chambre, vers la fenêtre, comme si le fait de contempler la mer suffisait à occulter le phénomène. C'est un peu vrai car le soleil qui vient frapper la façade réchauffe l'atmosphère.

Laurie se retourne lentement alors que les battements de son cœur retrouvent un rythme normal. Le parfum est plus intense mais le froid a disparu.

- Tu as senti ? demande Mathilde. C'est exactement le même que celui de la première fois. Je me demande s'il ne faudrait pas en parler...

- Je ne sais pas ce qu'il faut faire, mais il me semble que toutes ces manifestations sont comme un appel au secours.

- As-tu demandé à ta mère si elle ressentait les mêmes choses ?

- Je ne crois pas qu'elle devine quoique ce soit, elle en aurait parlé, de plus elle trouve tout naturel.

- Moi je pense que tu devrais lui dire ce que TOI tu ressens... Il ne faudrait pas que cela devienne dangereux

- Laurie ! Tu devrais descendre ! Tu as de la visite.

XV. L'ÉPAVE DU VOILIER

Quelle n'est pas sa surprise en apercevant Laurent devant la porte. Bien évidemment c'est à sa tante qu'il veut parler car ce qu'il doit lui dire ne peut attendre. Laurie est bien contente car elle n'est pas dupe, il est venu la chercher. Elle se demande si elle ne pourrait pas le mettre dans la confidence, lui expliquer tout ce qui lui est arrivé ... Qui sait, il trouverait peut-être une explication...

- Qu'est-ce que tu me racontes !... C'est ma tante qui t'a influencée ?...

- Non ! Je t'assure ! Ce que tu ne sais pas c'est que je fais des cauchemars depuis que mon père nous a montré la photo de la maison. Dans mon rêve la maison hurle au milieu de la tempête. Et depuis que je suis arrivée ça n'arrête pas. Tiens ! Ce matin, nous parlions ta tante et moi et tout à coup, un courant d'air glacé nous a caressés toutes les deux et un parfum très intense est venu nous chatouiller les narines... Je ne te raconte pas d'histoires !

- J'ai du mal à le croire, mais si tu le dis ... Bon pour le moment, tu vas laisser les fantômes se reposer. Je vais te montrer un coin sympa. Emmène tes palmes et ton masque, tu verras ... Ne fais pas cette tête là ! Tu ne risques rien.

Sa mère lui fait signe de la main. Quant à son père, installé devant la maison, il commence à écrire le scénario de sa nouvelle histoire. Alors il ne cherche même pas à savoir qui est ce garçon, il est plongé dans un autre monde.

- C'est donc ton père qui dessine Mercatus ! J'aime bien ce personnage. C'est un copain qui me l'a fait connaître et depuis je suis un fervent admirateur de son humour. J'espère qu'il me dédicacera un album avant de partir.

- Ne t'en fais pas, je me chargerai de le lui rappeler. Mais rassure-toi il sera ravi de savoir que tu aimes son "fils".

Ils sont arrivés au pied de l'escalier, et Laurent l'entraîne vers la droite. Un peu d'escalade et de l'autre côté, une crique minuscule, pour le moment à l'ombre des collines. Ce n'est pas encore là. Une autre barrière de rochers et c'est une anse presque arrondie à peine plus grande que la précédente. Quel coup d'œil ! Presque en face, à quelques mètres au large, un énorme rocher dresse sa silhouette inquiétante. Selon comment on le regarde il ressemble à une tête de mort. Laurie regarde ébahie ; de là on a l'impression d'être perdus en pleine mer. Même le port, sur la gauche, semble bien lointain. Soudain, la fillette pousse un cri.

- Mon Dieu ! dit-elle en mettant ses mains devant les yeux.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu m'as fait peur.

- Je viens de réaliser que le voilier dont je t'ai parlé s'est écrasé sur ce rocher.

- Non !! Je vais finir par te croire car je voulais justement te montrer une épave. Oh ... Il ne reste pas grand chose mais on devine bien la forme de la coque. Si tu n'as pas peur, enfile tes palmes et suis-moi.

En effet, Laurent n'a pas menti on distingue très bien les planches qui devaient former la coque. Aujourd'hui couvertes de mousse elles servent de cache aux poissons. C'est là que Laurent avait pêché le sien. Bien sûr les pilleurs étaient passés par là et on avait du mal à deviner de quel bateau il s'agissait. D'après Laurent le coin était riche en épaves de toutes les époques.

- On ne peut pas connaître le type de ce bateau ?

- C'était un voilier... je crois. C'est ce que m'a raconté un plongeur. Tu sais ? Le magasin où tu as acheté ton matériel... le vieux... celui qui était à la caisse ?... C'est lui qui me l'a dit. Ce gars-là plongeait avec un scaphandre, quand il était jeune...tu te rends compte ?

- Oui et non. J'imaginai que cette façon de plonger remontait loin dans la nuit des temps...J'y pense peut-être saurait-il quelque chose de précis concernant cette épave ?

- C'est presque sûr répond Laurent. Il a un cahier sur lequel il les a toutes consignées. Devant chacun des noms, il a écrit leur histoire. Il a essayé de m'en parler plusieurs fois mais je n'ai pas prêté attention, quand il enfourche son dada, tu en as pour des heures à écouter. Ce que je sais c'est qu'on vient le consulter quand c'est nécessaire. Ce type est une véritable référence encyclopédique.

- On pourrait lui demander...Si j'y vais seule il se posera des questions...venant de toi cela semblera plus naturel.

- Dis comment as-tu fait pour m'embarquer dans ton histoire ? D'habitude c'est l'inverse qui se produit.

Laurie se met à rire en pensant à ce que sa tante a dit de lui.

"

XVI. LE RECIT DU PLONGEUR

Le soleil est déjà très chaud, heureusement une brise marine rafraîchit l'air et hérissé la mer d'une multitude de vaguelettes.

Laurent et Laurie reprennent le chemin du retour. Arrivés sur la plage au pied de la falaise, Laurie jette un coup d'œil vers la terrasse. L'apparition est là, dans la même position, les cheveux au vent. Elle se tourne vers Laurent qui est resté figé sur place, ses yeux rivés vers cette vision. Bien évidemment l'attitude du garçon a suscité la curiosité de quelques baigneurs, mais... plus de fantôme, plus rien...

- Ho ! Si on m'avait dit... que je verrai un fantôme j'aurai pouffé de rire. Et maintenant je n'ose même pas croire à ce que je viens de voir.

- Ah ! Tu as vu toi aussi ? Ce qui m'étonne c'est que sur la plage personne n'ait crié, montré du doigt, que sais-je ? Bien sûr ELLE avait disparu mais ton attitude aurait dû les intriguer.

- Nous sommes peut-être privilégiés... va savoir... Ecoute cet après-midi nous irons voir Mathieu, le plongeur. Accroche-toi, nous en aurons pour un bon moment à l'écouter.

Laurent s'éloigne pensif tandis que Laurie grimpe les escaliers de la falaise. Son père écrit toujours, quant à sa mère, assise au soleil, elle semble être dans un état de totale béatitude.

Le repas de midi est très animé. Laurie raconte sa plongée et son père ne parle que de la nouvelle aventure de Mercatus. Tous deux parlent presque en même temps. la mère profitant d'une accalmie de parole, questionne Laurie sur cette fameuse épave.

- Alors ! Tu n'as pas eu peur de plonger ? demande-t-elle quelque peu inquiète.

- Non pas vraiment. Je l'ai simplement observée de la surface. Laurent m'a dit que c'était un voilier mais il n'en sait pas plus. Par contre, tout à l'heure nous irons voir un vieux plongeur qui connaît tout sur les bateaux qui ont coulé dans la rade.

- Tu sais, le voilier qui orne les murs de cette maison et l'épave que tu as vue ne font peut-être qu'un ... Tu dis aussi que le rocher à l'air d'une tête de mort ... Quel funeste présage ! J'ai tout de même envie d'aller voir et de faire éventuellement un croquis. Ah ! Surtout rapporte-moi tout ce que vous aura dit le vieux plongeur. Je pourrai peut-être l'utiliser dans mes scénarios.

Tout comme la fois précédente, Laurie emprunte la route en contrebass. Laurent lui a donné rendez-vous au pied de la rampe Madeloc pas très loin du magasin de plongée. Quand elle arrive il est déjà là.

- Tu sais ... Je n'en reviens pas ... un fantôme en plein jour ! D'après les "on dit", il apparaîtrait surtout l'hiver, les jours de tempête.

- Tu l'as dit tout à l'heure, nous sommes privilégiés ou les instruments du destin. Qui sait ? Nous sommes là pour réparer une faute passée ou je ne sais quoi.

- Oh ! Oh ! Toi tu as vu beaucoup de films d'horreur non ?

Laurie ne répond pas car Mathieu est là devant la porte. Inutile de dire qu'il saute sur l'occasion pour parler de ses épaves. Impossible d'échapper à l'inventaire. Il est vrai que le coin est un véritable cimetière marin, depuis les galères romaines remplies d'amphores en passant par un patrouilleur de la dernière guerre, il y a de quoi remplir un livre.

- C'est curieux, dit Mathieu, que vous me parliez de cette épave car elle m'a longtemps intriguée figurez-vous. J'ai fini par savoir qu'il s'agissait d'un trois mâts, une frégate armée. D'ailleurs les canons se trouvent sur la promenade qui longe le quai. J'ai, également, réussi à savoir qui en était le capitaine. C'était Charles Henri Le Bléand, ce Breton qui est venu s'installer là-haut dans la maison aux briques rouges.

- Nous l'avons louée, répond Laurie.

- Ah ! C'est vous qui habitez là-haut ? Ce qui m'a toujours intrigué c'est l'emplacement de l'épave ... Aucun marin n'aurait commis l'erreur de s'approcher aussi près du rocher à tête de mort. Surtout LUI. Son bateau faisait du commerce avec Les Caraïbes, alors pensez, s'il avait l'habitude de la mer ... Moi, j'ai toujours dit

- La femme sur la balustrade ? ... Ne faites pas attention, je radote.

t qu'il avait jeté volontairement son bateau sur les rochers ... Enfin c'est ma version ... Dites ! Vous l'avez vue ?

- Qui ?

- La femme sur la balustrade ?... Ne faites pas attention, je radote.

XVII. *DECOUVERTE DU JOURNAL INTIME*

Laurent et Laurie s'éloignent après avoir remercié très chaleureusement Mathieu. Ce dernier les suit du regard fort intrigué. Bien sûr cette curiosité paraît naturelle puisqu'ils ont vu l'épave et la fillette habite la maison, n'empêche ... c'est tout de même bien étrange. Les enfants repartent intrigués par la version de Mathieu sur l'emplacement de l'épave. Sans rien dire, ils se dirigent vers la maison. Il n'y a plus personne. Son père doit être reparti faire des croquis quant à sa mère elle doit se prélasser sur la plage. Laurie s'approche de la falaise pour s'en assurer. Elle est bien là. Elle lui fait signe et va prendre la clé.

- Tu sais ... je comprends maintenant pourquoi j'ai vu le voilier s'écraser sur les rochers, c'est ce qui a dû se passer en réalité. Mathieu a peut-être raison en pensant qu'il l'a fait volontairement.

- Tu m'aurais dit ça hier, je t'aurais ri au nez... Aujourd'hui je dis : possible, mais pourquoi ? C'est une étrange façon de mettre fin à ses jours.

- Ta tante a promis de m'apporter quelques précisions... Ce n'est pas ta mère qui est "la mémoire" de la famille ?

- Non, c'est mon autre tante, c'est l'aînée. Et dire que je ne m'étais jamais intéressé à l'histoire de mes origines...

Pendant ce temps Laurie a ouvert la porte. Le souffle glacé les saisit tous les deux. Laurent s'arrête interdit mais Laurie le pousse jusqu'au salon. Le portrait au-dessus de la cheminée, a encore avivé ses couleurs. La jeune femme semble les regarder, les supplier et un sourire triste apparaît très nettement sur ses lèvres.

- Dis-moi ? je rêve ou elle vient de sourire ? Tu l'avais déjà vue ?

- Pas aussi nettement mais depuis que je suis arrivée plus rien ne m'étonne. Montons ... je veux te montrer sa chambre ... je pense que c'était la sienne.

Tout comme l'avait fait Laurie le premier jour, il se dirige droit vers la fenêtre.

- Oh ! Tu as une vue superbe. De la terrasse ce doit être encore plus impressionnant.

- Tu ne sais pas si bien dire.

Au moment de sortir, Laurent s'arrête net devant l'écritoire.

- Tu sais dans ce genre de meuble, on pouvait trouver une cache, un tiroir secret... Tu as déjà cherché ?

- Non ! Il faudrait vérifier. Qui sait ... Il se peut que l'on découvre le secret de cette maison.

Laurent retire les tiroirs un par un et les place côte à côte. Deux d'entre-eux n'ont pas la même profondeur. Ce qui veut dire qu'il y aurait un compartiment secret. Laurie passe sa main sur toute la surface. Soudain, sur l'un des côtés, elle sent sous ses doigts une sorte de bouton qu'elle pousse instinctivement. Un autre tiroir beaucoup plus grossier apparaît ... à l'intérieur ... un livret. Extérieurement il est bien conservé. Les deux couvertures cartonnées recouvertes de cuir sombre sont retenues à l'aide d'un ruban. Deux initiales L.L. incrustées.

- Laurent! Tu es un génie ! Tu avais raison !

- Je suis "un génie" je sais ! Je l'ai toujours pensé. On va quand-même regarder ce qu'il y a d'écrit.

- Tu te rends compte ! Il s'agit d'un journal intime ! Bien entendu ce ne peut être que celui de la jeune femme du portrait. J'ai l'impression de violer un secret...

- Et comment veux-tu faire autrement. Si nous n'essayons pas de lire nous ne saurons jamais...

- Nous saurons quoi ? ...

Laurie s'arrête net car le souffle glacé semble partir du journal et les enveloppe tous deux.

- Tu l'as senti ? demande Laurent.

- Bien entendu ! Je me demande si ce n'est pas un signe ... c'est comme si elle voulait qu'on le lise.

XVIII. LE JOURNAL DE LUCE LANGLOIS

Il s'agit en effet du journal intime de Luce Langlois. Hélas l'encre a blanchi et beaucoup de pages sont illisibles. Malgré tout ils arrivent à reconstituer une partie de l'histoire de cette jeune fille, alors âgée de dix-huit ans.

L'année 1802 apparaît plus nettement. Deux pages cette année-là et le journal devient totalement illisible.

Lundi 08 mars

Ce matin, j'ai pu m'échapper quelques instants et j'ai parlé avec Pierre. Nous avons décidé d'attendre son retour pour faire part de nos projets. Il sera difficile de faire accepter à mon père l'idée que nous voulons nous marier. Maman sera plus facile à convaincre car elle a eu la chance d'épouser celui qu'elle aimait. Rien ne s'est opposé à son bonheur et elle voudra qu'il en soit de même pour moi, j'en suis sûre.

Je sais que mon père a d'autres ambitions me concernant. Il aimerait que son futur gendre puisse s'associer à ses affaires et Pierre n'a pas grand chose à apporter. Malheureusement, notre commerce bat de l'aile et il ne peut plus envisager de trouver "un bon parti". J'ai donc toutes mes chances. Je prie pour que mon désir se réalise.

Jeudi 11 mars

Pierre est parti ce matin. Il vient de s'embarquer sur "La Belle Poule" pour aller croiser dans les mers d'Islande. Je vais désormais vivre au gré de mes peurs et de mes angoisses. Penser qu'à son retour il demandera ma main, adoucira mon attente. Jusqu'à ce que "La Belle Poule" n'apparaisse à l'entrée du port, je n'écrirai plus rien.

Dimanche 21 mars

Impossible de passer sous silence mon infortune, de taire mon malheur. C'est le premier jour du printemps, jour heureux par excellence puisqu'il annonce la mort de l'hiver. Hélas ! J'ose à peine confier à ce journal, ce que je viens d'apprendre : Charles Henri Le Bleand va devenir mon époux. Mes parents ont choisi. J'ai envie de mourir ... Que vais-je devenir !

Impossible de lire d'avantage, Une larme avait, certainement effacé la suite.

- Mon Dieu ! Que c'est triste ! s'écrie Laurie.

- C'est un véritable Mélo Oui ! Mais que s'est-il passé après ? Comment sont-ils venus s'installer ici ? Plus loin elle parle encore de Pierre, mais on ne sait pas ce qu'elle écrit tout est

effacé.

- Peut-être se sont-ils revus qui sait ! Il me tarde de savoir si ta tante pourra apporter quelques éclaircissements. J'avoue que je suis perplexe.

- Si on allait voir là-haut ... J'aurai peut-être la chance de faire la connaissance de l'autre fantôme.

Tous les deux arrivent sur la petite terrasse. Laurent reste hypnotisé devant cette vue extraordinaire. Le vent marin qui souffle un peu plus fort soulève quelques vagues, l'horizon est légèrement voilé de brume, mais le soleil est encore très présent. D'ici le rocher à tête de mort prend une dimension très particulière, il paraît beaucoup plus inquiétant, plus dangereux aussi. Laurie regarde attentivement mais aucune vision étrange ne vient troubler le paysage.

- Je crois qu'il ne se passera rien, dit Laurent, légèrement dépité. J'aurai aimé être présenté à cet autre fantôme !

- Ne plaisante pas, je t'assure que cela n'a rien de drôle. La dernière fois, j'ai été poussée par le souffle jusqu'à ce que j'arrive ici même ... Alors tu sais ...

- Je pense qu'il serait temps de descendre avant que quelqu'un ne lance un avis d'appel.

En réalité personne ne fait attention, la mère de Laurie a intégré le groupe "des parleuses" et elle pense que sa fille ne court aucun risque en compagnie de Laurent. Arrivés sur la plage, ils s'installent pas très loin du groupe et se préparent à prendre un bain bien mérité.

Inutile d'essayer de le distancer, même sans ses palmes magiques, Laurent nage vite et bien. Laurie ne s'en sort pas trop mal mais ne peut rivaliser avec son ami.

- Laurie ! Appelle sa mère, je monte. J'ai eu mon contingent de soleil, aujourd'hui.

_ Bien ! Maman ! Je ne vais pas tarder.

Laurent est déjà prêt à partir car aujourd'hui, il a laissé son attelage au garage

- Dis-moi ! Tu me tiens au courant dans le cas où il se passerait quelque chose de nouveau. Je vais te laisser mon numéro de téléphone...

- D'accord, j'appellerai avant minuit pour ne pas effrayer tes parents, dit-elle en riant.

- Alors salut !

XIX. LES DOCUMENTS DE MATHILDE

Laurie se tourne vers la maison, cependant aucun phénomène étrange, aucune apparition ne vient la troubler. La fillette arrive en même temps que son père plus enthousiaste que jamais.

- Laurie !! Ton rocher à tête de mort est digne de figurer dans une bande dessinée. Le coup d'œil est exceptionnel. J'avais imaginé pour Mercatus une aventure marine, mais avec tous les dessins que j'ai déjà faits et ceux qui vont venir, j'ai du matériel pour plusieurs scénarios.

- Dites les bavards ! si vous montiez pour un coup de main ? Vous savez ... quand je suis remontée de la plage, j'ai ressenti une étrange sensation, c'était une sorte de courant d'air froid ... J'ai pensé à toi et à ce que tu as ressenti le premier jour. Tu avais parlé de souffle glacé, Et bien ...

- Et bien ? Questionnent-ils en même temps.

- Heureusement ça n'a pas duré très longtemps et j'en ai déduit que j'avais trop pris de soleil.

- Il faut faire attention, réplique Marc.

Laurie ne dit mot, mais ELLE sait que ce n'est pas le soleil et elle repense à ce journal intime. Si Mathilde pouvait apporter quelques renseignements complémentaires on arriverait à comprendre ce qui s'est réellement passé dans cette maison. Il ne faut pas être devin pour penser que cette maison a été le témoin d'un drame.

Pendant le repas, inutile d'essayer d'intervenir dans la conversation, Marc a monopolisé la parole et ne tarit pas d'éloges sur le coin, sur la région (qu'il ne connaît pas mais ON lui en a parlé) et les sites qu'il a dessinés. De plus, ON lui a parlé d'un temple dédié à Vénus et qui aurait été érigé sur un promontoire surplombant la mer. Malheureusement il ne reste plus aucun vestige visible. Cependant, on remonte à la surface, de temps à autre, un bloc sculpté qui aurait pu appartenir à ce temple. Inutile de dire qu'il profite de l'occasion pour dire que c'est grâce à lui ... etc. ...

Le vent est complètement tombé mais quelques lambeaux de brume voilent la lune et ternissent les étoiles.

Laurie pense encore au journal intime et elle comprend mieux le regard triste de la jeune femme du portrait. Pour quelle raison sont-ils venus vivre ici, si loin de leur région. Peut-être

voulait-il l'éloigner de ses parents ... de Pierre ... Elle retarde le moment de monter craignant une nouvelle manifestation. Heureusement il ne se passe rien si ce n'est cette impression de froid qui perdure.

La nuit est paisible et Laurie épuisée par les émotions de la journée plonge rapidement dans un profond sommeil.

Le lendemain, il est encore trop tôt quand les mouettes la réveillent. Maudits volatiles pense-t-elle, elle se retourne donc dans son lit en se disant qu'elle a encore le temps. Dans cet état entre sommeil et veille elle se dit que le destin semble les avoir choisis, elle et Laurent, pour élucider un mystère vieux de plus d'un siècle.

Soudain, le bruit d'une voiture la tire de sa léthargie. Elle regarde par la fenêtre, mais il est trop tard, Mathilde est déjà partie. Elle descend précipitamment et arrive tout essoufflée à la cuisine.

- Tu es déjà là ! Tu as entendu ? Mathilde vient de passer, elle a laissé ces documents pour toi. Tu dois en prendre grand soin car sa sœur y tient beaucoup. ... Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

- Oh ! Rien de particulier. Hier en parlant de la maison, du maître, et de ses origines bretonnes elle avait promis de m'apporter sa biographie. Je ne pensais pas qu'elle viendrait aujourd'hui.

- Elle fait des ménages sur la route du phare, alors c'est sur son passage. Ah ! J'allais oublier, elle les reprendra la prochaine fois qu'elle viendra. Tu aurais pu me parler de cette histoire, j'aurai eu l'air moins étonnée.

- Oui, c'est vrai ! Mais si tu réfléchis un peu, tu te rendras compte que papa a monopolisé la parole et nous n'avons pas pu placer un mot.

- C'est vrai.

XX. LE PORTRAIT MONTRE DU DOIGT

Laurie emporte dans sa chambre la précieuse chemise en se disant qu'il ne faut pas éveiller l'attention, elle lira le contenu plus tard. De plus elle a promis à Laurent de lui faire part de tout événement nouveau.

Lorsqu'elle revient à la cuisine où l'attend son déjeuner, elle sent sur ses épaules une caresse glacée. Son cœur fait un grand boum dans sa poitrine, ça ne va pas recommencer se dit-elle. Il n'en est rien, le souffle glacé disparaît comme il était venu.

- Laurie ! Si tu descends, tu sais ce que tu dois faire avec la clé. Je ne te demande même pas si tu veux venir avec nous. Je vais accompagner ton père et faire connaissance avec les criques cachées de la côte. A tout à l'heure et fais attention à toi.

- Soyez prudents aussi car vous avez dépassé l'âge de faire de l'escalade et ...

- Quoi !! Tu oses te moquer de nous !

La tirade est interrompue par l'arrivée de Laurent.

- Ah ! Je vois que je tombe mal ... Vous partiez peut-être ?

- Moi je reste répond Laurie. Eux vont faire un peu de tourisme.

- Vous savez, reprend Laurent, vous avez beaucoup de sentiers qui longent la mer ... C'étaient les chemins des douaniers. Les criques que l'on découvre au passage sont très pittoresques.

- C'est vrai ? Questionne Marc. Il faudra que tu nous donnes l'itinéraire exact pour que nous puissions le faire avant de partir. Maintenant nous allons voir le rocher à tête de mort. Salut les enfants.

Le carton sous le bras et la serviette sur l'épaule, ils empruntent l'escalier de la falaise. Les enfants les regardent partir plantés sur le seuil de la porte.

- Tu sais que ta tante est venue, ce matin ?

- C'est pour cette raison que je suis là. Je lui avais proposé de t'apporter les documents, mais elle préféré venir elle même. Il est vrai qu'elle ne travaille pas très loin.

- J'ai tout monté dans ma chambre. Qu'est-ce qu'on fait ? On les regarde tout de suite ?

- Je pense qu'il ne sert à rien d'attendre.

Aussitôt à l'intérieur de la maison, le tourbillon froid les entraîne malgré eux vers la partie arrière de la maison. Pour cela ils doivent passer devant le portrait de Luce. Elle semble plus vivante que jamais ; elle les regarde intensément et Laurie ouvre la bouche pour pousser un cri mais aucun son ne sort de sa gorge. Son compagnon, hypnotisé regarde la main du portrait pointer un doigt vers la porte-fenêtre comme si elle voulait les mettre dehors. L'illusion n'a duré que quelques secondes, le froid a disparu et la peinture a repris sa position initiale.

- Et bien !! Je ne sais pas si j'oserai raconter ce que je viens de voir. Mes copains me prendraient pour un fou ... Ils le pensent déjà ... Alors ...

- Je suis dans le même cas. Une seule serait capable de me croire et encore je n'en suis pas sûre. Je me sens épuisée comme si je venais de courir un marathon. Si je comprends bien son geste, elle veut que nous sortions ... Pour quoi faire ?

- Exécutons-nous, nous verrons ensuite.

Une fois à l'extérieur, ils regardent partout, mais ils ne voient rien de particulier. Soudain, une porte attire leur attention. Ils s'en approchent mais elle est fermée et Laurie ignore s'il existe un trousseau de clés. Un petit air glacé passe sous la porte. Rien d'étonnant pense Laurie, cette partie est à l'ombre, mais elle n'est pas tout à fait sûre que ce soit la bonne raison.

- Que faisons-nous ? demande Laurie

- Il vaudrait mieux examiner les documents. Nous chercherons ensuite s'il n'existe pas une clé. Cette porte communique sûrement avec la cuisine. Si c'est un garde-manger ou quelque chose de semblable, il se peut que nous trouvions les clés suspendues à un clou.

- Tu as sûrement raison ! Nous verrons ... Pour le moment une séance de lecture s'impose.

XXI. CHARLES HENRI LE BLEAND

Tous deux repassent devant le portrait qui a repris sa forme initiale, aucun signe ne vient le troubler. Tant mieux pensent-ils car la journée a bien commencé. C'est en montant les escaliers, qui mènent au premier étage que Laurie remarque les tableaux : aucun d'eux n'est d'aplomb. On a l'impression que quelqu'un s'est amusé à les mettre de travers.

- Tiens ! Ça c'est nouveau ! dit Laurie. Jusqu'à présent, je n'avais rien remarqué de semblable.

- Oh ! Tu sais au point où nous en sommes ... une étrangeté de plus ou de moins ... ça ne change pas grand-chose. Cependant tu as raison ON nous fait un signe. Nous devons faire quelque chose.

- Je m'en doute ! Je n'arrête pas d'y penser mais je ne sais pas ce qu'on attend de moi ou de nous car mes parents ne sentent rien et ne voient rien. Il faut donc penser que nous avons été choisis.

- Pourtant on ne s'est présentés à aucun concours, répond ironiquement Laurent.

En arrivant en haut de l'escalier, les tableaux ont repris leur aplomb et le parfum de femme embaume les lieux.

- Tu as de la chance ! s'exclame Laurent. Tu n'as pas besoin d'acheter de désodorisant, ta chambre sent naturellement bon.

- Si ce n'était pas si inquiétant, j'en serais ravie.

Laurie pose la serviette sur l'écritoire et déballe tous les documents préparés par Mathilde. Tout est classé par ordre chronologique. A quelques détails près il pourrait s'agir de la biographie du maître des lieux.

Charles Henri Le Bléand était capitaine de frégate. Grand, maigre, presque sec, buriné par le vent du large, il n'avait rien pour inspirer tendresse ou amour. Ses hommes craignaient sa dureté mais respectaient son courage. Certains même l'admiraient. Le danger ne lui faisait pas peur. Personne ne savait faire face à une tempête comme lui. Si le danger venait de la mer ses canons faisaient mouche presque à tous les coups. Au fil des années il avait acquis la réputation d'invincible, si bien que pirates et flibustiers évitaient l'affrontement chaque fois que c'était possible.

Il était arrivé à un âge où tout homme désire fonder un foyer. Ce n'était pas exactement ce qu'il désirait mais parce qu'il appartenait à la riche bourgeoisie il se devait d'assurer sa descendance. Le commerce du rhum et du tabac avait fait de lui un homme extrêmement riche et par conséquent un très bon parti. Dès que l'on sut qu'il désirait prendre femme il fut invité à toutes les réceptions. On

savait mettre en valeur les qualités de la jeune fille à marier ainsi que la dot qu'elle mettrait dans la corbeille de mariage.

Les questions d'argent ne l'intéressaient guère, étant donné qu'il en avait plus que ce qu'il aurait pu imaginer. C'est pour cette raison qu'il choisit une famille plus modeste pour pouvoir la dominer de son autorité. Il jeta son dévolu sur la famille Langlois, plus exactement sur Luce. Le père avait fait de mauvaises affaires et ses finances étaient plus que précaires. Ce mariage sauverait la famille du naufrage. L'affaire fut entendue sans que Luce eut son mot à dire.

Que se passa-t-il ensuite ? Personne ne sut grand chose de précis. Cette fameuse maison aux briques rouges resta un mystère : personne ne savait quand elle avait été construite ni par qui. Avait-il l'intention de s'expatrier ou de soustraire sa femme à l'influence des siens ? ... Il n'y avait rien dans les documents apportés par Mathilde. Ce qui était sûr, par contre, c'est que Pierre était venu jusque là, il avait certainement parlé à Luce. Les détails concernant cette rencontre restent flous, cependant. Peu de temps après, la jeune femme disparaissait. Que s'était-il passé ? Que lui était-il arrivé ? Même ses propres parents restèrent dans l'ignorance la plus totale. Le père de Luce rongé par le remords ne vécut pas longtemps.

Le 30 avril la frégate se brisait sur le rocher. Il aurait été seul à bord.

XXII. LA PORTE

- Et bien ! dit Laurie, c'est édifiant !...

- Tout reste bien mystérieux, cependant. Mon aïeule - ça me fait tout drôle d'utiliser ce mot - avait épousé un pêcheur et ne vivait plus avec eux.

- Ce qui est étrange, dit Laurie, c'est que les domestiques ne logeaient pas dans la maison, Luce et son mari étaient donc seuls.

- Tu sais quoi ? Je suis presque sûr qu'il l'a tuée et ensuite il s'est donné la mort en jetant son bateau contre les rochers ... Tu comprends, c'était sa première défaite. IL était le maître incontesté et ... sa propre femme osait aimer quelqu'un d'autre ... Il ne pouvait pas le supporter.

- Quelle superbe analyse ! Mais tu as raison, je pense comme toi ; il l'a tuée mais où ? On n'a jamais retrouvé son corps ... J'y pense ! ... C'est pour cette raison qu'elle nous fait signe.

- Tu crois ? Pourquoi nous ?

- Cette maison est restée longtemps fermée, son fantôme apparaissait, la maison criait, mais les gens avaient peur et ne pouvaient intervenir. Toutes les manifestations auxquelles nous avons assisté n'étaient que des appels...

- Si tu dis vrai ... il nous reste à ouvrir la porte derrière la maison, c'est le dernier appel.

Plus question de plage ni de baignade, ils se dirigent vers la cuisine dans l'espoir de découvrir la clé. Elle est là sur un tableau avec toutes les autres. Impossible de faire une erreur, celle qu'ils cherchent c'est la plus grande. Laurent s'en empare et d'un pas décidé traverse le salon et se retrouve devant la fameuse porte.

Tous deux hésitent quelques instants craignant de faire une découverte macabre. La clé tourne assez facilement dans la serrure et la porte s'ouvre en poussant un grincement sinistre. Une odeur de renfermé et de moisissure agresse leurs narines, un escalier étroit s'enfonce dans l'obscurité.

- Oh ! Quelle odeur ! S'exclame Laurie. C'est irrespirable. Moi je ne descends pas là dedans.

- Sans une torche électrique ça me paraît difficile. Je ne sais pas jusqu'où, mais j'ai l'impression que cet escalier descend jusqu'aux enfers.

- Tu me fais peur ! J'ai comme un mauvais pressentiment.

- Tu ne crois tout de même pas qu'on va trouver le cadavre ou plutôt ce qu'il en reste ?
Une indication peut-être une piste... en attendant, il faut trouver de quoi nous éclairer.

- Attends ! Ma mère apporte toujours une lampe de poche, en cas de panne ça peut servir ... dit-elle.

Laurie s'éloigne en courant tandis que Laurent reste planté devant le trou noir. Il descend les premières marches mais la lumière du jour n'éclaire pas grand chose. Laurie ne tarde guère à arriver en brandissant d'un geste théâtral une lampe de poche miniature.

- Que veux-tu faire avec ça ? On verra juste où on met les pieds. Faisons un essai et s'il n'est pas concluant nous reviendrons cet après-midi et j'en apporterai une de plus puissante.

Laurie ne répond pas car elle appréhende de se retrouver dans le noir ou pire encore dans un endroit mal éclairé. Laurent descend une dizaine de marches mais le rond de lumière permet tout juste de deviner tout un ramassis d'objets hétéroclites. Il vaut mieux remettre à plus tard ce genre d'expédition, d'autant plus qu'on entend les voix de Lise et de Marc qui reviennent. Laurent referme rapidement la porte, pour le moment il vaut mieux ne rien dire.

- Laurie ? Tu es là ?

- Oui ! Laurent est là aussi !

- Vous aviez raison, les enfants, ce rocher est impressionnant, quant au coup d'œil ... exceptionnel ! J'en suis ravie. Laurent veux-tu rester tu mangeras avec nous ?

- Oh ! je ne sais pas trop ...

- Appelle chez toi ! Nous allons improviser quelque chose de très simple tu verras.

Finalement, Laurent se laisse convaincre et tout le monde met la main à la pâte. La conversation tourne évidemment autour du rocher, du voilier et des épaves qui gisent à l'entrée du port. Les parents de Laurie ont projeté une excursion que cette dernière s'empresse de refuser.

XXIII. DECOUVERTE MACABRE

Tout le monde est parti, ses parents pour leur promenade et Laurent pour chercher la torche électrique. En attendant, Laurie s'installe sur une chaise longue pour ne pas se retrouver confrontée à une manifestation quelconque. Un crissement de pneus la fait sursauter

- Tu es prête à affronter les fantômes du passé ? Tu vois j'ai apporté de quoi les illuminer. En même temps il brandit une lampe super puissante.

- J'avoue que je ne suis guère enthousiaste mais du moment qu'il faut y aller ...

Ils se dirigent vers la porte de derrière. Laurent ouvre la marche, il semble avoir pris l'initiative des opérations. Aucun souffle glacé, aucun mouvement du portrait. La porte s'ouvre avec facilité et la torche éclaire jusqu'au fond de l'escalier. Là toute sorte d'objets disparates, vieux meubles, cordages ... et une forte odeur de renfermé.

- C'est tout bêtement la cave ! s'écrie Laurie qui pousse un ouf de soulagement.

- C'est vrai ! J'attendais quelque chose mais je ne savais pas quoi.

Laurent n'a pas fini de parler que l'air glacé les enveloppe entièrement.

- Voilà ce que j'attendais s'écrie Laurent. Je m'y suis tellement habitué que ça me manquait.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous brûlons ? ... Enfin le terme est mal choisi mais c'est ce que l'on dit dans un jeu de pistes, non ?

- Ce qui m'étonne c'est que cette pièce soit aussi petite. Avoir creusé aussi profondément la falaise pour si peu de chose ça me paraît curieux !...

Les deux enfants font le tour en observant avec attention tout ce qui les entoure. Soudain, Laurent saisi d'une inspiration, se met à sonder les murs. C'est alors qu'une sorte de fumée blanchâtre s'échappe par un interstice et se matérialise en une forme humaine. Laurie pousse un cri, Laurent déséquilibré, s'appuie sur le mur et ouvre une brèche. Tout cela n'a duré que quelques secondes : le froid a disparu et la forme fantomatique s'est évanouie. Dans le trou béant que Laurent vient d'ouvrir malgré lui, c'est l'horreur !

- Mon Dieu !! S'écrie Laurie. C'est horrible ! Qu'allons-nous faire ?

- Je ne sais pas ! Je n'arrive pas à réfléchir de façon cohérente. Ce que je vois me sidère.

En effet, dans une sorte de pièce exigüe, presque carrée, à même le sol, un squelette sur lequel s'accrochent encore quelques lambeaux d'étoffe de couleur indéfinissable. Il est évident que ce sont les restes de Luce Langlois que son mari avait emmurée.

- Quelle mort atroce ! murmure Laurie.

- Je comprends pourquoi il a jeté son bateau sur les rochers. Il lui restait peut-être un semblant d'humanité, il n'a pas pu survivre à son geste.

- Je suis presque soulagée de l'avoir trouvée. A partir de maintenant, son esprit ne hantera plus cette maison. Je me demande ce qui va se passer. Qui doit-on prévenir?

- Le mieux est d'attendre le retour de tes parents. Ils feront les démarches nécessaires. On n'a pas fini d'entendre parler de cette histoire !

Laurent et Laurie remontent lentement l'escalier et s'apprêtent à refermer la porte quand...

- Mais que faites-vous ? Nous vous avons cherchés partout. Sur la plage personne ne vous avait aperçus.

- Oh ! Maman ! Je suis soulagée de te voir. Tu ne vas pas en croire tes oreilles.

Les deux enfants racontent alors tout ce qui leur est arrivé les manifestations, le journal intime, les documents de Mathilde et pour terminer la découverte macabre.

- Qu'est-ce que vous racontez ? demande sa mère. Le froid que j'avais senti l'autre jour était donc une de ces manifestations ?

- Ecoute Lise, nous allons voir et ensuite nous appellerons la gendarmerie, l'agence ...

Ils se dirigent vers la cave tandis que Laurent et Laurie restent sur place. Ils ont eu leur contingent d'émotions.

La gendarmerie arrive peu après suivie des propriétaires de la maison. Ces derniers avaient été témoins des différentes manifestations. Troublés, effrayés même, ils avaient préféré se séparer de la maison malgré la situation privilégiée qu'elle occupait.

Le bruit de la découverte macabre avait couru comme une traînée de poudre à travers le petit port. A les entendre, tout le monde avait deviné mais personne n'avait osé rien dire. Même les plus sceptiques déclaraient avoir été les témoins d'une apparition.

Les restes de Luce Langlois reposent maintenant dans le petit cimetière, sur le versant ensoleillé d'une colline, face à la mer. Désormais en paix, Luce ne viendra plus hanter la maison pour demander que justice lui soit rendue.

Malgré les événements la famille Langlois restera comme prévu jusqu'à la fin du mois. Plus

rien ne peut les effrayer. Marc est ravi d'avoir trouvé une source inépuisable d'idées pour Mercatus Lise s'est attachée à cette plage et pense qu'elle aurait du mal à s'adapter ailleurs. De plus le groupe " des bavardes" lui manquerait. La plus heureuse c'est Laurie. Les copains de Laurent sont enfin revenus et c'est une bande bruyante et animée qui hante la plage. Elle a été immédiatement adoptée. N'est-elle pas l'héroïne, celle qui a découvert le mystère de la maison aux briques rouges ? Son père avait raison : ce sont bien les meilleures vacances. Que de choses à raconter à son amie Liza ! Peut-être l'invitera-t-elle à venir ici aux prochaines vacances ... Ce serait sympa.

